



HAL
open science

Voyages : cultures en évolution

Juliette Wolberg

► **To cite this version:**

| Juliette Wolberg. Voyages : cultures en évolution. Art et histoire de l'art. 2013. dumas-00948418

HAL Id: dumas-00948418

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00948418>

Submitted on 18 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université PARIS 1 PANTHEON – SORBONNE
UFR Arts Plastiques – Centre St Charles

Master 2 Recherche Esthétique
Voyages : cultures en évolution

Directeur de recherche : Gilles Tiberghien

Juliette WOLBERG

Année universitaire 2012-2013

Numéro étudiant : 11232781

Voyages : cultures en évolution

Dans quelles mesures les voyages, par la découverte de l'Autre, ont-ils des conséquences sur notre propre culture ?

Voyager dans un certain contexte a beaucoup de répercussions sur la construction de soi et permet de définir notre propre identité. Je souhaite parler de ce que sont pour moi les effets des échanges avec autrui, et ce que m'ont apporté mes voyages dans 26 pays différents. J'ai tenté à chaque fois d'être immergée dans la population locale, en partant à la rencontre volontairement de personnes d'autres cultures (quelles qu'elle soit, tant qu'elle fut différente de la mienne), ou en vivant quelques mois sur place, pour y travailler ou par simple désir de découverte, lors de ces 8 dernières années. Je prends à chaque fois plaisir à séjourner un certain temps dans ces endroits d'ailleurs, et à rentrer en contact avec les personnes qui y vivent ou qui y passent, en m'immisçant un moment plus ou moins long dans leur quotidien, rythmé par leurs rythmes de vie et leurs points de vue. J'eus tort de penser que d'aller dans les endroits les plus « traditionnels » et les moins touchés par la mondialisation seraient les plus riches. Chaque région est finalement authentique à sa façon, qu'elle soit à caractère traditionnel ou bien pluriculturelle. Aujourd'hui il est difficile d'aller dans des endroits dans lesquels les peuples vivent encore de façon traditionnelle, tant les divers moyens d'échanges sont nombreux et rapides. Ainsi, il faut arriver à saisir l'identité de chaque peuple, avec ses traditions et ses acculturations. La confrontation avec autrui, soulève en nous une multitude de questions, nous écarte peu à peu du modèle social qui accompagne notre culture, redéfinissant notre culture elle-même.

Mots clés : Culture, acculturation, multiculturalisme, voyage, voyageur, intégration, identité, rencontre, autre, mondialisation, échanges.

*« Et sinon vous faites quoi dans la vie ? »
« Géographe de l'âme, m'dame,
chercheur en musique de vie, vibreur de cordes... ».
Romain Potocki, L'Homme Itinérant.*

Culture - définition

A. Morale

1) Environnement

i. *Croyances*

Chaque personne a son Histoire, sociale, économique et culturelle. Chacun a un cadre de vie qui s'est construit dès la naissance et qui a évolué.

Chaque homme a un niveau de capacité à croire ou non en des êtres divins, en un fonctionnement qui se place au-delà du monde vivant, personnalisé par des messagers. Les Hommes sont partagés en groupes religieux ou non religieux, mais il existe plusieurs modes de pensées qui interprètent notre monde. Ces modes de pensée participent au comportement et à l'évolution des êtres, les orientent dès lors qu'ils naissent vers des directions diverses. Chacun voit l'existence du monde, et ainsi l'existence de l'espèce humaine dans ce monde, à sa façon. L'espèce humaine est pour certains créée pour ce monde, parfois elle est une espèce parmi d'autres. Les croyances régissent bien plus que les simples cérémonies. Elles sont à l'origine de tout le fonctionnement des sociétés.

Notre corps est au cœur de la question. Il est l'outil des croyances, l'instrument que l'on utilise pour exister. Si son origine est différente suivant les croyances, alors l'image qu'on lui donnera ne sera pas la même. La façon de s'en emparer, de l'habiter sera variée. On ne voudra pas lui donner les mêmes rôles, les mêmes devoirs. Il suffit de s'intéresser aux parures : elles sont toutes liées aux religions et croyances. On donne une image à notre corps, en fonction de ce en quoi on croit. Le corps étant notre outil, il a un rôle dans les sociétés différentes suivant d'où on vient. Ainsi les notions sociales liées à la famille, les repas, les événements, les fêtes... divergent. La famille est bien souvent au cœur des sociétés. Elle constitue parfois la société entière, dont le fonctionnement repose sur les relations entretenues. A petite échelle les ethnies représentent bien cette idée. Une ethnie est une microsociété dans laquelle tous les membres sont liés à différents degrés par les liens du sang ou presque. Ainsi la société est une grande famille, et la famille est une micro société. Une hiérarchie est instaurée, un rythme lié à l'environnement climatique, des mets, des plats, une cuisine typique, des offrandes, des événements lors desquels on mange certains aliments, des animaux sacrés tués suivant un rituel, des célébrations diverses, des rites de passage d'un âge à un autre... tout ce qui se passe au sein de la société a alors un sens, lié aux croyances. Le Maghreb se distingue de l'Europe par la liberté qui existe au sein des couples. Un occidental a le droit de se marier s'il lui plaît, et même de ne pas se marier, l'union libre est un droit, alors que dans certains pays, avoir un enfant sans être marié n'est pas acceptable car l'enfant doit être dans ces sociétés ou les croyances sont dominantes, un produit d'une union officielle, devant un dieu. Sa procréation a dans les deux sociétés un sens totalement différent. La mort

également n'est pas vécue de la même façon suivant les sociétés. En Inde, dans les pays asiatiques, les croyances liées à la vie après la mort sont tellement omniprésentes qu'on ne dramatise pas autant qu'en Occident. Les croyances habitent les corps, rythment le fonctionnement des sociétés, sont à la base de leurs structures. La culture passe par le fait d'être croyant ou non

ii. Contexte

Le contexte du pays dans lequel on évolue influence notre développement mental et culturel. Le climat politique, le respect des droits humains, les conditions sociales familiales et nationales, les libertés accordées, les mentalités, les cultures et coutumes... tous ces éléments ont un rôle sur notre propre construction.

Certains pays sont très stricts. Cela signifie que le gouvernement ne laisse aucun pouvoir aux peuples. Prenons l'exemple de l'Iran. La religion et son interprétation extrême, l'islamisme, régissent les lois et les droits. Les femmes sont forcées de porter le voile. Chahdorrt Djavann considère le voile comme l' « étoile jaune de la condition féminine ». Le voile est le meilleur moyen de diffuser la vision islamiste, et l'état emploie même l'armée pour surveiller le voile des femmes. Si elles ne le portent pas intégralement, si on voit leurs cheveux dépasser, alors elles sont arrêtées, battues, tuées, punies très sévèrement. Les individus doivent obéir aux lois et les lois même vont à l'encontre des libertés individuelles. Ils n'ont donc aucun recours au sein de leur pays. Ils doivent obéir, sous peine de subir toute sorte de sentences. Quelqu'un qui ne serait pas d'accord avec l'idéologie se voit interdit de toute scolarité. Ainsi l'entretien de l'idéologie semble plus importante que l'éducation des individus. De plus un budget très important est déployé dans l'assurance du port du voile par toutes les femmes, cela montre à quel point l'islamisme est un mouvement religieux transformé en idéologie, qui va au-delà de l'importance que l'on donne à la propre économie et au bon fonctionnement du pays. La population en Iran est consciente de leur manque de liberté. Ainsi ils vivent dans la révolte.

Lorsqu'il s'agit d'un peuple comme en Corée du Nord qui est manipulé depuis son plus jeune âge, alors la personnalité de la population en est totalement déterminée également. Le cas de la Corée du Nord est également particulier, ce n'est pas un pays libre, la population est totalement isolé du reste du monde. Les lois sont cette fois dictés par un pouvoir militaire. Depuis peu d'années on sait ce qu'il se passe dans le pays car le pays accepte de laisser pénétrer quelques journalistes, quelques travailleurs étrangers d'organisation non gouvernementale (ONG) et quelques touristes. Même si ces derniers sont sous haute surveillance, on peut deviner le quotidien des individus. Ils apprennent dès qu'ils ont l'âge d'aller à l'école à honorer leur chef d'état, Kim Jong-un, fils du dictateur Kim Jong-il. Ils apprennent aussi à faire passer cet homme avant son propre intérêt. L'état détourne évidemment toute la richesse du pays et condamne son peuple à vivre dans la misère et la famine. Mais la propagande et l'isolement du pays sont assez puissants, sachant que sur vingt-deux millions d'habitants, à peu près un million sont

soldats et travaillent pour faire respecter la censure, pour que toute la population entière ne sache pas de quoi elle est victime.

Francois CANTIER, le président et fondateur d'Avocats Sans Frontières France et le créateur de l'Ecole des Droits de l'Homme, explique lors de sa conférence à la Place du Capitole de Toulouse, que les grands crimes partent de du fait que le droit individuel soit placé après le droit collectif. Effectivement, lorsqu'un état a le pouvoir sur sa population, que toutes les institutions en arrivent à appliquer les lois dictées, l'individu n'est plus libre, et n'a plus aucun autre choix que d'aller dans le sens de tous les autres individus, qui eux aussi sont forcés d'aller dans le sens de l'état, parfois résistant mais menacé de mort, parfois convaincu que c'est la seule issue. C'est alors que l'état, soit quelques hommes, ont un pouvoir absolu sur une population. Ainsi sont engendrés certains grands crimes de l'humanité. F. Cantier explique que les droits individuels sont en réalité à la base de toutes les possibilités et les libertés, puisque les Hommes étant égaux, ils appliquent et respectent les droits humains universels. Et si certains ne les respectent pas, les autres sont là pour les faire appliquer. Le premier fil du lien social passe ainsi par la justice, qui permet d'entendre la voix des victimes, qui punit les acteurs.

Ces dans certains pays, l'Iran ou la Corée du Nord, sont des cas extrêmes, les individus sont contraints par leur état de suivre le modèle et n'ont pas d'autres choix. Le contexte a, dans des cas comme ceux-là ou bien d'autres cas, de pays qui ne le subissent pas à ce point mais en partie, beaucoup d'influence sur la culture. Il ne s'agit plus pour les individus de devenir tel ou tel personne, mais parfois il s'agit de rester en vie. Parfois il s'agit de pouvoir être éduqué, de pouvoir travailler librement. Des buts comme ceux là sont parfois ce qui détermine le sens de la vie de certains individus. La construction de soi lorsque l'on vit dans une société où on n'est pas libre en droits, où l'on n'a pas de choix, est dans ce cas totalement dépendante de notre société. Tous nos traits de personnalité seront dans un cas de révolte ou dans un cas de manipulation, déterminés par ce que l'on subit. Déterminés car ils seront imposés, comme pour le fait d'être une femme exemplaire en Iran et d'obéir à tous ses désirs, ou le fait d'être discipliné et d'honorer le chef d'état Nord-coréen en dansant, chantant, marchant parfaitement sous peine d'être puni. Les traits de personnalité sont déterminés aussi car lorsque l'on vit sous la propagande, nos façons de penser sont faussées. Dans le cas de l'Iran, les femmes se battent toute leur vie pour faire appliquer leurs droits, dans le cas de la Corée du Nord, la population entière souffre mais pense que le monde entier vit de cette façon, ils sont formatés pour haïr les Etats-Unis et pour aimer un être qui se fait passer pour un exemple à l'origine de toutes les bonnes actions faites dans le pays. Les objectifs sont faussés, les idéologies prennent une place tellement importante, qu'on assiste à une grande absence d'individualité. Toute la vie de ses individus est guidée par la cause de leur pays, toute leur vie est une soumission, consciente ou ignorée. Lorsqu'elle est ignorée, la vie n'est pas une lutte pour faire entendre ses droits, mais une lutte pour rester en vie, car les conditions sanitaires, alimentaires, sociales, éducatives et surtout de communication sont médiocres et volontairement contrôlées. Un état qui veut manipuler une population

entière doit la rendre dépendante d'un chef et doit l'isoler du reste du monde pour pas qu'elle ne soit tentée de se révolter.

2) **Personnalité**

i. Expériences

Puis chaque Homme est doté d'aptitudes psychologiques et de traits de personnalités, domaines de capacités, très personnels. Il les acquière dès le début de son existence. Un bébé est influencé dès son existence, dans le ventre déjà, par son environnement, et qu'ainsi qu'il acquière ses aptitudes, qu'il se prédispose, avec toutes les données qu'il reçoit dès son existence en tant qu'être vivant. Ce qu'on lui transmet, ce qu'il reçoit, de la part de tout ce qui l'entourne, ce que ses sens captent, tout, la moindre émotion, a une importance pour moi dans la construction d'un être.

La vie est une succession éternelle d'événements personnels : familiaux, amicaux, amoureux, professionnels, affectifs, moraux, intellectuels... et sociaux, environnants : politiques, humains, économiques, artistiques, musicaux, sportifs... Tant d'événements que nous vivons chacun si personnellement, alors que la personne qui grandit à nos côtés les vit différemment et ne vit pas les mêmes. Tous ces éléments confondus vécus chaque jour nous modèlent et font ce que nous sommes. Tout ce que nous vivons est constitué par les éléments qui nous font évoluer, ils sont ceux qui nous préparent à toujours mieux appréhender les suivants. On dit souvent « l'expérience de la vie » pour qualifier ses expériences que l'on accumule tout au long de la vie, et donc qui peuvent être un indicateur de l'âge approximativement. Les personnes âgées sont ainsi vénérées dans certaines sociétés asiatiques, au Japon notamment. Les gens âgés sont les sages, les gens qui ont acquis un savoir important. Certaines ethnies africaines contiennent aussi des sages, des vieilles personnes sachant déjà toutes les difficultés de la vie et donc qui enseignent aux plus jeunes. Les griots sont des conteurs, poètes, musiciens et chanteurs ambulants, qui vont de villages en villages qui transmettent l'Histoire par voie orale. Ils content les Histoires des peuples, les combats, les fêtes, les traditions, le passé d'une famille, aux peuples, en Afrique Subsaharienne. Ils sont d'un certain âge et sont hautement respectés car ils enseignent aux plus jeunes.

Au fur et à mesure, en fonction de notre environnement, de notre personnalité, un être devient plus ou moins solide psychologiquement. La résistance, les choix de chacun, définissent l'acceptation des choses vécues, le niveau de tolérance des pressions qui sont faites sur le psychologique, et le font évoluer. La psychologie est en constante évolution. Elle évolue avec l'âge, car notre environnement change plus on grandit, avec les expériences vécues, la compréhension du monde dans lequel on vit, on se renforce (parfois cela prend toute une vie, parfois cela n'arrive pas) et que l'on est plus apte à affronter les étapes de la vie. Il s'agit d'une évolution naturelle et « obligatoire » par la force de la vie. Certaines personnes sont aptes à rebondir lorsqu'elles se retrouvent

confrontées à des difficultés psychologiques. Elles sont capables d'en prendre les mesures, de prendre du recul, et ainsi de manipuler les outils de leur cerveau aisément, et d'évoluer rapidement par elles-mêmes, ayant des dispositions flexibles. En général, ceci résulte du fait que l'on se connaît parfaitement, et que l'on accepte notre condition physique et mentale. Ainsi on est capable d'effectuer une introspection, et de faire interagir les pulsions, les émotions, les envies, l'appel des sens, et la raison, la conscience, les décisions. C'est l'atteinte d'une certaine équanimité, mouvement de philosophie utilisé dans le bouddhisme ou le stoïcisme dans la Grèce antique. Il y a alors une cohérence entre les sens, l'analyse du cerveau, et les actions du corps, ou en d'autres termes entre le psychisme, la matérialisation de ses sensations par le cerveau et le résultat concret, les actions physiques du corps. Lorsque ces trois ne font qu'un, l'être est en mesure d'évoluer psychologiquement indéfiniment jusqu'à sa mort. Napoléon Hill qui a écrit « Réfléchissez et devenez riche », est un chercheur américain qui a écrit sur le développement de soi et s'est intéressé à tous ces gens qui ont réussi dans la vie à créer leur richesse à partir d'idées et de détermination. Il parle des prédispositions nécessaires pour aller au bout des choses.

Cette description du système psychologique n'est qu'une observation. Mais les causes, le cheminement qui en arrive à être en cohérence avec soi-même ou pas, est bien complexe, et des études sont nécessaires pour pouvoir en comprendre les mécanismes approfondis. L'inconscient toujours présent a un rôle, des expériences vécues comme anodines peuvent s'avérer handicapante pendant toute une vie, ou resurgir des décennies plus tard et agir comme des obstacles à notre évolution. Des phénomènes complexes interviennent. Je ne me contente que de parler de la relation entre la capacité à évoluer et le système psychologique, pour expliquer que la culture d'un être dépend de sa façon d'appréhender les choses aussi et non pas seulement de ce qui l'entoure. Car en effet, des jumeaux qui sont éduqués ensemble et dans un même environnement pendant près de 20 ans, peuvent devenir totalement différents, avec des points de vue opposés et une façon de vivre les choses propres à chacun. Donc l'environnement ne suffit pas à se créer une identité.

Lorsque l'on voyage, les sensations sont donc diverses, la compréhension de ce que l'on voit, la façon de la vivre, ce qu'on en garde, sont des paramètres très personnels.

ii. Destin

Le destin qui est un terme abstrait, il serait en opposition au hasard du fait des événements prédits pour certains, pour d'autres il serait du ressort de ce que l'on ne contrôle pas, quoi qu'il soit, le destin guide notre vie. Des rencontres et découvertes se font, on peut forcer ou non le destin, on saisit les opportunités ou non, mais il existe bien, d'une manière ou d'une autre, une part d'incontrôlable dans le parcours de nos vies. Ainsi la personnalité de chacun est alimentée par de nombreux acteurs environnants. On définit le destin par une puissance qui réglerait le cours des choses à venir, un enchaînement imprévisible des événements. On donne dans les dictionnaires communs

comme synonymes "adversité, aléa, fatalité, providence". Le destin semblerait donc être un paramètre incontrôlable par l'Homme, hors de sa portée, providence signifiant "guidé par la volonté de dieu". On délègue alors le destin à une puissance supérieure. Destin et religion sont pour certains intimement liés. Avons-nous été guidés par l'existence de ces événements du futur insaisissables, pour faire demeurer et construire les premières croyances dans les peuples les plus primitifs ? Le destin et les croyances évoluent-ils dans l'adversité, le destin restant insaisissable alors que les croyances apportent des causes aux faits ?

L'être humain a toujours cherché à maîtriser son environnement. Au fil des siècles, il a recherché, étudié, observé la nature, créé, à territorialisé. Ces cent dernières années ont été celles où les développements mécanique et scientifique ont été les plus rapides, mais cela n'aurait pu avoir lieu sans les millénaires précédents durant lesquels l'Homme a évolué. Nous vivons une évolution, l'homme n'est pas plus intelligent aujourd'hui qu'il ne l'était pendant la préhistoire. Il a évolué dans chaque partie du monde. Et depuis que les peuples se rencontrent, depuis qu'ils se croisent et qu'ils échangent à la vitesse actuelle, ils sont capables de créer bien plus vite et plus efficacement. Des connaissances isolées ne sont pas productives, mais lorsqu'elles s'associent, plus variées soient elles les unes et les autres, alors elles deviennent plus puissantes. L'argile seul n'est que argile, mais associé au feu, il devient terre cuite. Avec la technique, la terre cuite devient brique, qui multipliées et associées ensemble, deviennent bâtisses... Chaque technique est issue de recherches associées, de savoir-faire variés, dont l'élaboration a débuté avec l'Humanité et dans tous les endroits du monde. Débattre sur la théorie de l'origine de l'Homme comme un être unique s'étend rependu à travers le globe ou l'existence primaire d'Hommes différents apparaissant aux divers coins du globe à des époques du globe serait ambitieux, la théorie de Claude Lévi-Strauss en expose une version. Il explique dans son livre "Race et Histoire", que toutes les sociétés Humaines ont contribué aux progrès contemporains. Il dit très justement *"nous dépendons encore des immenses découvertes qui ont marqué ce qu'on appelle, sans exagération aucune, la révolution néolithique : l'agriculture, l'élevage, la poterie, le tissage... À tous ces arts de la civilisation, nous n'avons, depuis huit mille ans apporté que des perfectionnements"*. (Page 56). L'homme a depuis tous les temps cherché à maîtriser les éléments naturels. Il a probablement atteint son pic du progrès ce dernier siècle, en ouvrant les frontières, en permettant les échanges, en élargissant les champs d'action au globe entier. Car finalement les nouvelles technologies ont pour but unique l'échange d'informations, la répartition de chaque connaissance dans le monde entier : la télévision, internet, les armes de destructions massives, les avions et autres moyens de transport perfectionnés, ne sont que des moyens d'interactions. Il ne s'agira dans les décennies à venir que d'améliorer ces outils. L'Homme a donc une grande maîtrise aujourd'hui des éléments, bien qu'il en soit arrivé trop loin et que l'effet néfaste, la destruction de ces mêmes éléments, ait été enclenché, mais cela tient à un autre débat, l'Homme reste ignorant face à certaines puissances.

L'Homme ne peut pas expliquer cette notion du destin, qui est une notion liée au temps, il ne peut en donner que des interprétations. Le hasard a une part de responsabilité dans la découverte et l'élaboration des techniques. Les peuples font avec ce qui les entoure. Ils ne sont pas encore habilités, que l'on parle de la préhistoire, ou de notre époque contemporaine, à créer des choses nouvelles que ce qu'ils trouvent autour d'eux, qui sont limitées presque totalement à des choses matérielles. Que ce soit au début de l'existence humaine en supposant que sa zone d'action se limitait à son espace proche, car non véhiculé, ou aujourd'hui ou l'on peut se promener à travers le globe en quelques heures, l'homme n'a jamais pu utiliser que ce qu'il lui était offert. Il n'a fondamentalement rien créé mais n'a fait qu'imiter la nature, avec une grande agilité certes et beaucoup d'imagination, mais il n'est pas encore apte à contrôler des puissances qui se situent dans un champ immatériel. Des populations y travaillent et croient en des énergies impalpables, en des pouvoirs surnaturels, hors des éléments perceptibles par nos cinq sens. Les médecines orientales sont basées sur des forces très différentes des médecines occidentales qui utilisent la science. Mais nous n'avons pas encore de contrôle sur cette dimension imperceptible. Même les Médecines asiatiques les plus pointues ne sont pas infaillibles. D'ailleurs les médecins occidentaux n'ont pas toutes les réponses aux comportements du corps humain et qu'une infime partie de son fonctionnement est connue. Simplement car la médecine constitue une action effectuée sur de la matière, que nous étudions d'après ce que nous montre la nature, d'après expériences et observations, en un autre terme, ce qui est palpable. Mais des choses inexplicables adviennent. Certains les nomment "miracles", réalisés par la force d'un être suprême à la tête de croyances, d'autres y voient des énergies, un magnétisme, qui nous entourent, qui sont impalpables, mais présentes et responsables des événements. Ils tentent donc d'expliquer les événements par l'énergie des êtres humains et de la nature (ce qui dans ce scénario constituent une seule entité) associés. Quoi qu'il en soit, bien que les visions et les explications soient diverses, cet univers de l'impalpable reste inconnu. Le destin pourrait donc être lié à ce champ incontrôlé, qui appartient à des forces impalpables par l'Homme. Il suffit d'observer plus encore la nature. Les animaux, ont un sens qui pourrait être lié à cet univers de l'impalpable par l'être humain, puisqu'ils sont capables de sentir des "catastrophes naturelles" comme nous les appelons (en raison des conséquences graves qu'elles ont sur les Hommes). Ils sont capables de prévoir et ainsi de se protéger contre ses événements naturels. Nous utilisons dans certains laboratoires des animaux en observant leur comportement pour les prévoir. La nature possède donc des champs inconnus par l'Homme tandis que certains animaux les ressentent et les mettent à contribution. Il s'agit bien ici de la notion de destin, puisque ces animaux sont capables de prévoir des événements naturels en avance. Et comme ils ne font que sentir des choses naturelles enclenchées, le destin en revient à appartenir à un champ de portée impalpable par l'Homme.

Maintenant il peut être question de religion. Vient-elle en opposition, considérant que ses événements par exemple n'ont rien de naturels, si ce n'est qu'ils sont l'action des dieux, différents et plus ou moins nombreux suivant les cultures, ou as-t-on commencé à croire en une puissance absolue, n'ayant pas de réponses d'ordre palpable pour expliquer

certaines faits ? La première interprétation serait clairement orientée par la religion tandis que la seconde serait la vision d'une personne extérieure à la religion, qui étudierait la religion sans en être.

D'un point de vue religieux, le destin est donc une puissance contrôlée par un être divin ou plusieurs êtres suivant ce en quoi on croit. Ainsi il existerait un être supérieur qui aurait un contrôle presque absolu sur les Hommes. Cette divinité serait à l'origine de l'existence de l'Homme et de la nature créée pour lui. D'après Cuvier, début 19^{ème} siècle : « *la vie a existé sur la terre depuis des siècles dont on ne voit pas les débuts ; il est jeune, car le monde "actuel" ne remonte pas "à plus de quatre ou cinq mille ans"*. Le destin serait de ce point de vue un ensemble d'événements dicté par un être suprême qui aurait droit de vie ou de mort, de joie ou de tristesse, de santé ou de maladie sur les Humains. Le destin aurait donc une définition bien différente de ce qu'elle est dans la thèse du destin comme étant une notion liée à des forces naturelles. Le destin serait ici une notion imprévue mais décidée et jamais provoquée au hasard. L'Homme aurait ici beaucoup moins de marge de responsabilités et subirait le destin, comme il subirait un sort, ou un mérite. Le destin est souvent dans ce cas de figure une conséquence à des actions bonnes ou mauvaises, d'ordre moral, qui conduit à des récompenses ou à des sanctions.

Le destin dans la religion, serait d'un point de vue non-religieux, interprété par une série de réponses données aux faits inexplicables dans la théorie des énergies impalpables. Il semblerait que si la majeure partie de la population croit en des divinités, dieux, êtres divers, personnages, c'est qu'il n'est en mesure de trouver assez de réponse dans ce qui reste dans le champ des possibilités. On aurait ainsi créé des êtres à notre image, mais plus puissants car capables de contrôler les choses incontrôlées par l'Homme et extérieures à notre champ d'évolution, en dehors de notre espace de développement, et au-delà de nos aptitudes : un être vivant dans une dimension d'une autre échelle. L'être divin est donc représenté par des créatures qui sont souvent proches de ce que l'on connaît, mi-homme-mi animal, créatures mi humaines-mi imaginaires. Les religions et croyances sont des doctrines qui sont apparues avec l'Homme. Cela prouverait ainsi que l'Homme depuis tous les temps a été limité aux mêmes stades dans la maîtrise de son environnement, et puisque les croyances perdurent, cela prouve par déduction qu'il a compris tout de suite le potentiel de la nature. Comme le soutient ensuite Levi Strauss la suite des évolutions techniques n'ont été que mélioratrices au cours des millénaires. Depuis toujours donc l'Homme a cherché à expliquer les choses impalpables qui l'entourent car il a ce besoin de contrôler son environnement, d'en avoir les clés, pour l'adapter à lui-même. Considérant qu'il y aurait des êtres suprêmes, il y aurait donc une conduite à suivre, pour que le destin soit en notre faveur. Ainsi la définition du destin de ce point de vue serait un futur inconnu, que l'Homme tente d'expliquer, auquel il tente de donner un sens et qu'il tente de rendre prévisible.

Le destin est au-delà des événements qui surgissent dans le futur, un ensemble de facteurs qui interagissent, une succession de faits, qui résultent en de nouveaux faits. « *Avec des si, on pourrait mettre Paris en bouteille !* » : cette expression bien connue résume bien l'idée par laquelle si tel fait avait été différent, alors tous les suivants le

seraient aussi. Le destin dépend de tout ce qui est arrivé dans le passé et ce qui arrive maintenant. C'est la suite, la continuation, l'enchaînement, qui ne pourrait pas avoir lieu sans le passé. Le destin commence chaque seconde qui suit. Chaque seconde, incluant toutes les choses qui arrivent lors de cette seconde, est une maille de la chaîne interminable du futur. La planète est un ensemble infini d'évolution, les éléments étant perpétuellement en action. Ce qu'on appelle des catastrophes naturelles le sont pour l'Homme, car d'un point de vue humain, les événements naturels lui causent des torts. Mais en réalité, la planète est un astre très vieux, l'Homme n'est que de passage, et de plus il n'a cessé d'évoluer et cela continuera, ainsi que toutes les espèces vivantes de cette planète. L'âge de la planète est évaluée à 4,54 milliard d'années, tandis que l'apparition des premiers hommes aurait 7 millions d'années... De la même façon, les minéraux, les éléments, qui sont considérés comme non vivants, le sont néanmoins dans le sens où elles changent d'aspect continuellement. L'eau passe de liquide à gaz, à glace, son état ne cesse de changer. Les minéraux s'entrechoquent, se soudent, se cassent, s'affûtent avec l'érosion et les évolutions des plaques tectoniques, et donc passent de montagnes, à rochers, à cailloux, à sable, puis de nouvelles montagnes sortent parfois de l'eau, de nouveaux espaces terrestres sont créés... telle que la plus récente île apparue dans la mer rouge près de l'archipel des îles Zubair en Décembre 2011. D'autres disparaissent car le niveau de l'eau augmente. Venise est une des villes qui est menacée de disparaître d'ici quelques décennies. Cette planète ne cesse d'évoluer, et chaque seconde influence ce qui viendra dans le futur.

Au-delà du fait que le destin est imprévisible, les choix faits par les êtres vivants, de façon instinctive pour les animaux, et plus consciente pour les humains, l'influencent. Nous prenons chaque jour des décisions, qu'elles soient infimes, qu'elles ne concernent qu'un déplacement dans l'espace au quotidien, ce que l'on mange... ou plus importantes, comme un changement radical dans notre vie. Les animaux décident également où ils s'installent pour créer leur famille, ils choisissent leur direction, ils élisent parfois un chef de troupe, dans certaines espèces évoluées comme chez le chimpanzé, on peut même observer une hiérarchie. Plus impressionnant encore, ils ont créé une gestuelle corporelle, et sont capables de se la transmettre. Cette action n'est pas d'ordre vital directement, et donc dépasse le stade d'instinct animal. Il s'agit plus ici d'une faculté que le chimpanzé a développé, qui suppose que des moments de communication plus coordonnées et organisées, et donc choisies par les animaux qui la pratiquent. Car la communication est une relation qui implique au minimum deux individus, le transmetteur et le récepteur. Les deux par définition, on le choisit quant à la réponse qu'ils fournissent suite au premier message. Il y a donc chez les animaux aussi une notion de choix. Quel qu'en soit l'aspect, tous les choix faits par les êtres vivants, conscients ou inconscients, instinctifs ou organisés, influencent ce qui vient après, influencent le futur. Cela rejoint l'idée du destin dans la religion, qui veut que toutes actions justifient le destin.

Le destin est donc suivant les points de vue, un ensemble d'événements qui appartient au monde de l'inconnu, à des puissances qui sont impalpables par l'Homme, que l'on tente d'expliquer de différentes façons, par nécessité de contrôle, et parce qu'il fait

partie des choses pour lesquelles l'Homme n'a pas de réponse. Romain Potocki parle du destin en décrivant les jours ainsi : « *Et si tous laissent supposer qu'il y aura sûrement un demain, pour l'instant ce n'est encore qu'une rumeur. Rumeur tenace, certes. Ancrée dans la conscience, parce que c'est comme ça, demain a toujours succédé à aujourd'hui. Mais désormais il ne faut plus rien remettre à demain de ce que le présent commande. Qui sait quelle tête il fera, ce demain... ?* ».

Cependant, les actions de tous les êtres humains ont de l'influence sur le destin. L'identité de l'Homme est donc en partie due à son destin. Le destin est une succession d'événement qui arrivent dans la vie, que l'on ne contrôle pas mais que l'on peut influencer, mais il a un grand rôle dans la construction de chacun, car nous avons tous un destin unique. Nos facultés étant également différentes, chacun à ses moyens vit ce qui lui arrive. Le destin a donc un impact sur chacun, qui est modulé par la façon de le vivre de chacun.

A. Origines

1) Nationalité

i. Histoire

Nous évoluons dans une société, une communauté, parmi un petit pourcentage de la population dont les cultures et histoires sont immensément variées et nombreuses. Nos orientations sociales, politiques, culturelles, religieuses, sont influencées par une histoire personnelle comme expliqué ci-dessus, mais aussi nationale, qui remonte au début de l'existence de l'Homme, et qui ont été plus ou moins définies suivant les périodes. Il y a eu ces derniers centaines de nombreuses migrations, colonisations, guerres, décompositions des frontières, recompositions, restructurations, plus ou moins bien étudiées, plus ou moins cohérentes. Et ainsi des peuples se rencontrent et leurs cultures fusionnent, ou parfois elles cohabitent difficilement. Prenons l'exemple de la guerre des ethnies en Angola, République Démocratique du Congo, Burundi..., des pays dans lesquels, suite à la recomposition des frontières en partie dûes aux colonisations européennes, les Hutu/Tutsis, deux ethnies sont contraints de vivre ensemble. Lucien Badjoko en délivre un poignant témoignage dans son livre *J'étais enfant soldat*. Des idéologies dominant, certaines demeurent à travers les âges. Dans son livre *L'idiot du voyage*, Jean Didier Urbain écrit (page 255) « *le tourisme contemporain est un peu comme l'invention de la bombe atomique (...). Si la bombe atomique donne à l'homme cet absurde pouvoir de faire exploser la planète, le tourisme international, lui, laisse envisager la possibilité de superposer un jour à la sédentarité fonctionnelle des sociétés modernes un nomadisme universel qui, plus ou moins contrôlé et multipliant les contacts interculturels, multiplierait aussi, comme dans une réaction en chaîne, les occasions de chocs, de querelles, de conflits, de haines ou d'envies* ». On peut étendre le tourisme,

évoqué par Jean-Didier Urbain, aux échanges internationaux, à la mondialisation, qui a en effets de nombreuses conséquences sur les peuples, qui créé des tensions, des guerres et qui fait naître des sentiments qui vont à l'encontre des Droits de l'Homme. L'Histoire de chacun est liée à l'Histoire de son pays.

ii. Valeurs

Nous évoluons dans une société, guidée par des normes et des valeurs qui évoluent au fil des années, au fil des siècles. Les coutumes se perpétuent mais évoluent, à des rythmes différents suivant les cultures. La « tradition » est dans certains cas conservée, mais dans d'autres cas elle disparaît, suite à de trop fortes évolutions sociales. Parfois elle est modifiée. Pour ce qui est des rites de passage, Martine Segalen dans *Rites et Rituels contemporains*, explique que le mariage traditionnel en France a beaucoup évolué. Les couples ne ressentent plus le besoin d'exprimer leur union en public, celle-ci n'est pas officialisée, ce qui leur laisse la liberté de la rompre à tout moment, bien plus facilement. Le mariage cependant ne s'effectue plus de la même façon, ni pour les mêmes raisons, bien qu'il reste un message qui s'adresse à l'entourage pour témoigner d'une union amoureuse. Mais il diffère du mariage traditionnel, qui marquait le début de différentes étapes : « le transfert d'une femme vers une nouvelle demeure, l'accès à la sexualité, et l'accès au statut d'adulte ». Prenons maintenant l'exemple du port du Kimono au Japon, tunique traditionnelle. Celui-ci est porté aujourd'hui pour des occasions particulières telles que les fêtes, cérémonies, ou pour le plaisir. Il fut pendant des siècles par le peuple japonais jusqu'à ce que l'influence du sportswear des Etats-Unis viennent faire évoluer les mœurs, proposant une plus grande praticité. Dans son livre *Kimono*, Sophie Milenovich écrit pour expliquer pourquoi le kimono était néanmoins porté bien que peu fonctionnel qu' « au Japon, la beauté l'emporte toujours sur la fonctionnalité ou la simplicité ». Le Kimono est un vêtement particulier qui est à lui seul un descriptif de la société, tant sa forme, sa taille, son ampleur, varient suivant les statuts des individus. Les femmes de la cour de 794 à 1185 appelaient leur mode, la superposition de plusieurs kimonos « jūnihitoe », signifiant littéralement « douze épaisseurs ». Le nombre de kimonos pouvait cependant aller jusqu'à 25, rendant tout déplacement impossible. Certains coloris étaient réservés à un cercle impérial restreint. Le Kimono du dessous, devient plus tard de 1615 à 1868 (époque d'Edo), un vêtement de dessus et l'unique vêtement porté, cintré d'une fine ceinture, qui s'est élargi au fil des décennies, coupant finalement la silhouette en deux. Les motifs étaient originellement gros et flamboyants, dans le monde aristocratique notamment. Ainsi dès le début du XVIIIème siècle, la population se met à porter des motifs petits aux tons sombres, une façon subtile de contourner la loi. Encore tendance aujourd'hui, on appelle ce style de motifs « Edo Komon », ils expriment le goût des japonais pour les choses discrètes et cachées.

Chaque pays a une histoire, chaque être grandit avec des valeurs qui lui sont transmises. Dans le quotidien, des objets utilisés sont caractéristiques de ces valeurs et les incarnent. Notre nourriture, les vêtements comme le kimono, les rites, sont tous les outils qui

perpétuent ces valeurs culturelles, et qui nous orientent dans nos choix et nos façons de vivre, suivant d'où l'on vient.

2) Vécu

i. Identité

Chacun avons notre propre histoire, nos origines, une éducation, nous avons chacun grandi en empruntant des routes bien diverses, complexes et uniques. Ce sont des éléments qui font partie intégrante de nous-même, et qui ne changent pas. Elles sont à l'origine de notre identité. Elles sont notre passé, qui par définition reste le même. Ce qui encre en nous, ce qu'on a inculqué, ce qui nous a suivi pendant toute notre enfance, les exemples environnants, le contexte dans lequel on a grandi, jusqu'à atteindre l'âge de l'indépendance et la liberté de voyager. Mais ces 18 années passées en moyenne sont la base dont on peut difficilement se détacher par la suite. Une reconversion à une religion n'efface en aucun cas ses anciennes croyances, mais en sont une évolution. C'est un événement que l'on choisit car on est dans le besoin de se transformer, d'évoluer, d'apporter quelque chose en plus à notre vie, une autorité parfois, l'appartenance à un groupe, un soutien moral, on peut appeler la conversion « une révélation » d'un point de vue religieux... tant de raisons liées au passé qui tendent vers quelque chose de nouveau.

Nos origines, désignant la/les cultures qui ont prédominées dans notre éducation, qui nous ont été transmises, déterminent également nos façons d'appréhender la vie. On mange d'une certaine façon depuis toujours, on assiste à des rituels, des rites, des événements nationaux, on appartient à une micro société, on est guidé par un système particulier, politique, économique, on parle une langue particulière... parfois le lieu dans lequel on grandit est différent de notre culture à la maison, cette micro cellule dans laquelle on évolue, incluant la famille, les proches, mais aussi l'environnement que l'on se créé, car celui-ci est souvent semblable au notre... Ainsi les cultures deviennent multiples et chaque personne créé alors sa propre culture, ou son acculture, un ensemble de codes parfois opposés qui sont imprégnés par le même être. Chaque personne est donc aujourd'hui toujours plus « multiculturel » et unique en son genre, avec ce phénomène de mondialisation, incluant les déplacements fréquents et plus lointains, les délocalisations des populations, les échanges... Ce sont ces éléments qui nous construisent et qui déterminent notre façon d'appréhender les événements qui ont lieu au cours de notre vie, le destin.

ii. Evolution de la personnalité

Cependant, on peut évoluer, constamment s'enrichir, apprendre indéfiniment, modifier nos réactions, notre force, notre sensibilité, nos points de vue. L'identité, inaltérable,

influence notre personnalité, qui est propre à chacun. Lorsqu'on peut juger et découvrir par soi-même, lorsque l'on a plus de guide, parents ou autres pour nous orienter, alors on évolue. Puisque la personnalité est fonction aussi du vécu, elle n'est jamais figée. Car nous subissons les sorts du destin chaque jour, nous le contrôlons en partie, mais nous ne prévoyons pas toutes les choses qui nous arrivent, en commençant par tout ce qui peut nous arriver au quotidien, sans parler nécessairement d'un événement particulier. Mais le simple fait de répéter les mêmes actions chaque jour peut se révéler déclencheur de désirs. A chaque instant notre personnalité évolue. La perte d'un proche, la réussite d'un examen, la mise au monde d'un enfant, la rencontre de quelqu'un de spécial, un voyage, un amour, la lecture d'un livre, l'acquisition d'un bien, un accident, le fait de vivre un moment spécial, sont des exemples de facteurs pouvant avoir de l'influence sur notre personnalité.

La culture est donc définie par une multitude de paramètres. Il y a une part en nous qui est lié à notre environnement : histoire de notre pays, contexte politique, religieux, sociale, valeurs. Et nous sommes chacun singulier, ceci est lié à notre identité, notre propre histoire et au destin. Ainsi notre façon d'appréhender la rencontre avec l'autre en sera d'autant plus singulier, puisque l'Autre est fonction de ce que nous sommes.

B. Le Corps - véhicule

1) Image transmise

i. *Le corps : une substance solide*

Un corps est avant tout un ensemble de composants, d'atomes, formant de la matière, créant une substance. Il est matériel, physique et non abstrait. On utilise parfois le terme de corps pour désigner la partie la plus imposante et la plus importante de quelque chose. Le corps peut être celui d'un être vivant comme celui d'un astre ou d'un objet. Quel qu'il soit, il évolue, réagit en fonction d'un certain nombre de facteurs constituant son environnement. Le corps d'un objet peut subir des transformations : implantation d'éléments nouveaux, dégradations provoquées par son utilisation. Le corps d'un astre subit des évolutions dues à l'érosion, à l'évolution naturelle ou qui ne sont que la conséquence d'une interaction avec un facteur environnant. Le corps d'un être vivant subit des évolutions dues au temps qui passe et par définition vit, au moyen d'une machine naturelle, cyclique. Ce mécanisme s'use plus ou moins vite suivant les espèces vivantes, et provoque chez le corps vivant un vieillissement, caractérisé par une multitude de changements. Si cette machine cyclique s'arrête, le corps se désintègre.

Notre corps est notre identité. Il accompagne, oriente, détermine notre personnalité, il la guide et s'adapte à elle. Il la matérialise, il est le véhicule de notre esprit. Le corps est avant tout un composé d'atomes, formant de la matière, si on le conçoit dans son aspect le plus biologique. Certains corps vivent, c'est le cas pour le corps animal ou végétal, qui est régi par une machine cyclique. Le corps humain est une composition faite de matière : de peau, de sang, d'os, de membres et d'organes grossièrement. Il est intéressant de voir l'exposition *Bodies* au South Street Seaport de New York, qui montre de façon on ne peut plus réaliste des corps extrêmement bien conservés, et disséqué de façon prodigieuse, afin d'en voir l'intérieur, comme jamais. Elle a tendance à les unifier, car la peau n'est plus visible. Ainsi le corps est traité d'une façon purement scientifique. L'exposition a été interdite en France, car les corps devenaient alors anonymes et rendait l'être à son état le plus animal et primitif. Pourtant, d'un point de vue anatomique, c'est très enrichissant. Cela rend très concret tout ce que l'on sait sur le corps humain, sans en voir l'intérieur, puisque ce n'est pas une espèce que l'on a l'habitude d'étudier !

De plus, le corps vivant procréé. C'est à dire qu'il se reproduit de générations en générations.

Si on observe ce corps dans la forme sur du plus long terme, à travers des millénaires, on peut constater qu'il subit également des mutations, qui se transmettent petit à petit aux générations suivantes. En guise d'exemple, on sait que l'ancêtre du cheval, il y a environ 45-55 millions d'années, avait quatre doigts aux pattes avant et trois aux pattes arrières. Le climat se modifiant l'a contraint à migrer plusieurs fois, son environnement changeant a par conséquent transformé son alimentation et son mode de vie. Son corps s'est donc

adapté aux nouvelles conditions environnementales : il s'est transformé. Ses doigts ont au fur et à mesure disparu, aujourd'hui, il ne lui reste plus qu'un sabot. On retrouve encore un morceau d'ossature inutile dans son sabot qui correspond à cette mutation de doigts. C'est ce que l'on appelle en biologie la sélection naturelle, qui existe chez toutes les espèces vivantes (Figure 1).

Le corps n'est donc pas seulement une plastique, et sa forme ne découle pas du hasard. Sa forme est complètement dépendante de tout ce qui fait son environnement, et de la façon dont il vit. Chaque animal a un corps aux formes et aux couleurs très particulières. Chez les insectes, on l'observe plus facilement encore. La façon dont il se nourrit, l'endroit dans lequel il vit, dépendent et sont en même temps responsables de ses formes corporelles. Nous sommes unique par notre couleur de peau, la couleur de nos cheveux et de nos yeux, nos traits du visage, notre hauteur, notre anatomie. L'être humain de la même façon a vu son corps évoluer au cours des millénaires. Sa pilature, sa taille, la longueur de ses membres, sa capacité à vivre en communauté, à construire, à faire évoluer son environnement, sont tous des facteurs de son évolution, qui ont été possible par sélection naturelle, d'après le théorie de Darwin, proposée au XIXème siècle.

Le corps c'est donc cela si on le considère de la façon la plus objective, dans son état le plus naturel.

ii. Le corps, expression d'une conscience

Le corps humain n'est cependant pas comparable à tous les autres corps vivants, il se distingue par sa conscience dont le corps n'est que l'instrument. Le corps humain s'inscrit dans un composé de mythes, religions, traditions, rites, rituels, croyances, sentiments, attachements, et il est une unité parmi des groupes sociaux, qui le rendent bien plus que de la matière. Ces notions sont créées par l'Homme et l'accompagnent dans toute l'organisation de sa vie. La famille, le travail, les loisirs sont divers institutions qui déterminent son rythme de vie.

Cette conscience a complètement perverti le corps biologique. Elle a apporté à l'Homme le pouvoir de construire et faire évoluer son propre environnement. La science et les oppositions idéologiques sociales sont les causes majeures de la perversion du corps biologique. La découverte de vaccins et des médicaments, ont changé l'espérance de vie dans certains pays et par conséquent la façon de concevoir l'avenir, favorisant les développements économique et social des Hommes. La science n'a pas eu que des côté positifs, mais elle a aussi été utilisée à mauvais escient. Pendant les guerres, prenons par exemple la seconde guerre mondiale, des expériences chimiques ignobles ont été faites sur les juifs et autres peuples condamnés, réduisant leur état d'Homme conscient, à des corps biologiques et sans âme.

Le corps humain est entièrement associé à une conscience, c'est-à-dire à un mécanisme qui a le pouvoir d'avoir conscience de son existence. La conscience est une notion complexe, tentons d'en donner une succincte définition : La conscience c'est tout d'abord le fait d'être conscient du fait qu'existe une part d'inconscient en nous. C'est

ensuite le fait de pouvoir d'avoir un regard introspectif sur notre propre corps et de matérialiser l'inconscient en perception consciente, puis par des actes. Le corps est donc animé par un réseau complexe de sensations liées à la perception et de décisions contrôlées par un être pensant dans des groupes sociaux. Cette notion de groupes sociaux dans la position du corps humain est importante, car la constitution du corps humain est inhérente aux groupes parmi lesquels il évolue. Le corps est un moyen de communication. Il ne serait ainsi s'il était isolé. Les êtres humains sommes des êtres vivants et au même titre que toutes les espèces vivantes, nous n'évoluons pas seuls par le simple fait qu'il faut être deux pour qu'il ait procréation. Sans une association des corps, ils n'existent pas. L'être humain est donc un élément qui se définit par sa multiplicité. Cela implique donc une communication entre les êtres, les corps étant les véhicules de ces échanges.

Le corps est un outil de communication extrême. Il ne ment pas, il ne trompe pas. Il faut être très fort pour prétendre une apparence qui ne reflète pas nos émotions. Emil Michel Cioran, philosophe et écrivain roumain du début du XXème siècle, écrit « *La pâleur montre jusqu'où le corps peut comprendre l'âme* ». Le corps est un objet qui subit tous les aléas de l'âme, toute la perception du sujet conscient. Il exprime de façon extrême chaque émotion, par sa couleur, sa forme, sa bonne ou mauvaise santé... La médecine a beau donner beaucoup de solutions techniques, les plus grands chirurgiens ne peuvent parfois pas expliquer certaines guérisons, à l'inverse les maladies vont souvent de pair avec l'état moral des êtres. Une très bonne santé mentale se traduit en général par un bien-être physique. Les médecines asiatiques sont des sciences qui se basent autant sur le bien-être mental que physique. Toute la culture du Zen au Japon fait partie inhérente de l'entière culture japonaise. Le Ying et le Yang représentent en Chine une parfaite harmonie, de l'esprit et du corps. Ces deux cultures reposent sur cet équilibre et tous les domaines en découlent : la médecine par les plantes et les énergies, les religions, les modes de vie, les mentalités. La santé mentale, sa force est à la base du bien-être. Les Asiatiques ont donc pleinement conscience depuis des millénaires du lien très fort qui allie le mental et le physique. Ce sont pour preuve, les peuples qui vivent les plus vieux.

Notre visage est à la fois unique, mais il s'inscrit dans une ou des cultures. La couleur de peau, la morphologie, la couleur de nos yeux, la texture de nos cheveux, la forme de nos yeux, de notre nez, de notre bouche, définissent notre ou nos origines, qu'elles soient récentes ou anciennes. Depuis que l'Homme voyage, depuis qu'il migre, les origines se mélangent et se multiplient. Notre corps est lié à une culture, mais aussi à un type de personne, sur le plan anatomique. Toutes sortes d'études ont été menées, pour classer les différents types de visage selon les traits.

De la même façon que les animaux, nous sommes tous uniques, par tout ce qui nous caractérise. Mais disons que ce qui nous distingue des animaux est que nous en sommes la version plus poussée, car nous transformons nos corps d'avantage, et de façon non naturelle, non instinctive. Le corps humain est habité par tout un tas de rites, croyances, normes et valeurs sociales, jugements, qui le conditionnent.

Les normes et valeurs sociales, les idéologies différentes ou opposées, ont amené les Hommes à modifier le cours naturel de l'espèce humaine en y impliquant le corps de diverses manières car c'est ce qui matérialise la conscience de ces Hommes et qui en est la façade extérieure : piercings, scarifications, tatouages ou décorations corporelles plus éphémères, habits, qui donnent à le lire sous de multiples façons. Au-delà du simple fait de communiquer par désir d'expression de l'identité, le corps est depuis toujours et encore davantage depuis 60 ans, un support pour l'art, le cinéma, la mode... Le corps est utilisé pour dénoncer, pour revendiquer, pour s'affirmer, pour faire rêver, pour idéaliser.

iii. Parures

Les papous constituent un exemple intéressant, tant leur corps exprime. C'est lors des festivals annuels (créées en 1953 et permis par une communication conséquente apportée par la colonisation de l'Australie : voies ferrées, aériennes, routes) qu'ils peuvent ainsi exprimer leur puissance, leur statut dans la société, par le biais de danses et chants, organisées annuellement lors de festivals. Leurs corps se transforment en réels œuvres d'art vivantes. Les Hulis, peuple papou, peignent totalement leur visage en jaune (Figure 2). Chez beaucoup d'autres, ce sont les hommes qui se peignent le visage en noir, couleur symbolisant la puissance, la force (Figure 3). Dans la société française, le maquillage suit le même principe, guidé par des raisons différentes, mais le but étant de la même façon de s'affirmer, de revendiquer un style ou un statut. Le tatouage et le piercing sont des exemples de décorations corporelles, apparu à l'Antiquité, qui ont toujours eu des connotations sociales, et qui ont donc toujours été utilisées par une catégorie de gens. Réservé en Inde pour les castes supérieures depuis le XVI^e siècle, porté par les femmes au nez (Figure 7), la perforation du nez et des oreilles était réservée aux pharaons ou autres membres de la famille royale dans l'Egypte Antique. Le percement de l'oreille fut plus tard une marque d'esclavage, symbolisant l'obéissance stricte que le serviteur devait à son maître. En Amérique, les civilisations Aztèques et Maya, se perçaient la langue pour entrer en contact avec les dieux. Des 1960, le piercing a été adopté par les hippies et les communautés gays, puis plus tard par la culture punk. Ces ornements corporelles ont donc toujours été porteuses de messages, moyens d'expression (Figures 4-8). Les scarifications sont un autre moyen de marquer le corps. Chez le peuple Hmongs par exemple, ethnie minoritaire localisée principalement au Viet Nam, comme de nombreuses autres dans le monde, on utilise le tatouage au fer chaud pour soigner les maux physiques (Figure 9). La scarification ou le piercing peut aussi être utilisée pour symboliser le franchissement d'une étape de la vie (âge adulte, mariage...).

En se promenant de part et d'autres dans le monde on peut aujourd'hui classer dans deux grandes parties les styles. Les ethnies d'un côté qui continuent de garder leur style vestimentaire traditionnel, et qui sont encore à l'abri des effets de la mondialisation (mais pour combien de temps encore ?), et les peuples totalement exposés aux grands réseaux de communication, qui ont tous accès aux mêmes tendances, mêmes habits, mêmes

modes, par l'existence de la production de masse, par les grandes entreprises multinationales, telles que *Carrefour, H&M, Zara, Dior, Chanel...* quel que soit leur niveau de gamme, ils sont partout et habillent une grande partie de la planète. Leur plus grand concurrent depuis une dizaine d'années est la confection chinoise, qui propose aussi des habits bas de gamme dans le monde entier. Mais en étudiant plus en détail ce grand groupe, évidemment, on trouve des particularités dans chaque partie du monde. Même si les modes se ressemblent, si elles façonnent les silhouettes de façons similaires, chaque région se distingue. Mais il est vrai qu'il est plus compliqué à première vue d'en percevoir toutes les subtilités.

Pour ce qui est de la saison Printemps-Eté 2013, analysons les tendances grossièrement... New York est une ville où l'on se sent plus libéré en terme de mode, loin des regards et des conventions, le mot d'ordre est l'extravagance. Ainsi on n'a pas peur de mettre des motifs, d'assembler des styles très opposés, d'allier rock et glamour, hip hop et vintage. On retrouve aujourd'hui dans le style new-yorkais des traces du rock n'roll et du hip-hop « old school », à travers toutes les générations. A Paris en revanche, la Haute-couture ne s'oublie pas, les jeunes s'habillent de façon très sobre, le noir reste très chic, on ose moins les hauts très courts et les tatouages couvrant une partie du corps qui ne gêne pas dans le monde du travail. Au Japon la tenue traditionnelle de Geisha ne s'oublie pas et les chaussures aux grosses semelles sont d'actualité, ainsi que les larges manches et les accessoires ornés de fleurs. Chaque culture adapte ses tendances à son histoire. Car l'Histoire est véhiculée à travers chacun au fil des générations. Et l'Histoire continue de s'écrire, en en oubliant un peu à chaque seconde qui passe, en en gardant une partie plus ou moins longtemps.

iv. Le corps dans l'art

En art, le corps est devenu depuis la naissance de l'art contemporain notamment, un vrai support, comme le serait un tableau. Yves Klein en est l'exemple le plus évident, puisqu'il a créé les peintures très célèbres, « Anthropométrie de l'époque bleue – ANT 82 » (Figure 10), ou les nombreuses autres anthropométries réalisées en 1960, à l'aide de corps de femmes nues en guise de pinceau (Figure 11). Nietzsche a été plus loin en imitant avec son propre corps le sacre de Jésus. Il s'est cloué les membres sur un capot de voiture, pour dénoncer les barbaries, les violences des guerres mondiales. Il n'a pas emprunté son nom par hasard au philosophe qui fut toute sa vie socialement très engagé, qui a écrit sur la religion, la moralité et l'art. Il s'est beaucoup penché sur la question de la condition humaine, s'est intéressé à l'usage que font les hommes de leur propre espèce, à leur autodestruction, conséquence de la hiérarchie et de la détermination des valeurs. Le corps comme espèce biologique a donc été pour lui un sujet qui a dominé son œuvre. D'après l'artiste Nietzsche, « l'Homme n'est plus artiste, il est devenu œuvre d'art (...). Ici se pétrit l'argile la plus noble, se sculpte le marbre le plus précieux : l'Homme lui-même ». Lui

aussi fut très engagé et a utilisé son corps pour véhiculer le même type de message social que le philosophe, mais physiquement plus impliqué.

Vivienne Westwood est dans le monde de la mode un bon exemple par l'utilisation du corps dans ses vêtements « seconde peau ». La chemise qu'elle a créé avec Malcolm McLaren pour Seditonaries en gaze de coton vers 1977, très souple, sur lequel est imprimé en bleu pétant la photographie d'une poitrine nue remet efficacement en question l'utilisation du corps dans la société et critique la superficialité qu'on lui a donné (Figure 12).

Issey Miyake avec ses différentes méthodes de création, tel que le pliage d'étoffes très souples, opposant alors structure et légèreté en un tout, tend à donner à ses vêtements des aspects très naturels. Sa robe « crochue » en organdi de polyester marron plissé créée pour la collection Automne-Hiver 1989, oppose de cette façon la rigidité du tissu et la souplesse donnée par l'effet froissé. On peut l'assimiler à une feuille ou une peau de batracien (Figure 13), il est donc un vêtement qui semble vivre. Il déstructure par son biais les formes du corps, donne à lire une nouvelle version du corps.

Dans les médias, le corps est également devenu un objet, une image que l'on utilise pour véhiculer des messages. Prenons l'exemple le plus évident, la publicité contre l'anorexie, dont les célèbres photos de Oliviero Toscani, qui montre Isabelle Caro (comédienne décédée en 2010 des suites de sa maladie), nue et anorexique (Figure 14). Au-delà de cet exemple dont l'utilisation du corps permet d'exprimer un message le concernant lui-même, on peut évoquer les nombreuses publicités pour les produits de beauté, tel que pour le parfum « J'adore » de Dior (Figure 15). Une femme est utilisée pour véhiculer les caractéristiques du parfum. Ce dernier est placé entre elle et le lecteur, qui, pour atteindre les qualités exprimées par la femme, l'idéale féminin, la sagesse, le luxe, doit passer par le parfum, doit l'utiliser. Le corps est donc utilisé comme une image, un but à atteindre.

Le corps est un composé de matière, si on le considère d'un point de vue chimique, mais il ne se limite pas à cela. Il est guidé par une conscience, qui le différencie des autres espèces. Il est associé à un esprit, qui s'exprime par son biais, et qui influe sur lui, qui lui fait subir des agressions diverses, ou seulement des apparences diverses et nombreuses, directement ou indirectement, par la médecine, les guerres, la société. Le corps a cependant des limites. La science permet de les contourner, par les machines ou l'imaginaire. La science a apporté des moyens de voler, de se déplacer plus vite dans l'espace et dans le temps, permettant de déplacer les limites physiques du corps. Celles qui n'ont pu être comblées ont été imaginées et au cœur d'un style cinématographique : la science fiction. L'Homme tel qu'il est imaginé dans ses films a des pouvoirs totalement irréels et infinis. X-men est un bon exemple de film puisqu'il raconte une histoire où chaque individu a un pouvoir qui lui est propre (Figure 16). L'un peut lire dans les pensées, l'autre peut voler, un autre à une force surhumaine... Batman, Superman, Spiderman sont tous des super héros, qui ont été créés pour faire rêver les « vrais » Hommes. Le rêve, c'est bien ce qu'ils évoquent. Depuis toujours l'Homme a tenté

de se surpasser, l'Homme tente d'aller au-delà de ses capacités. C'est ce qui le distingue des autres espèces. Il ne se contente pas de ce que la nature lui a donné mais veut toujours plus. Alors tant qu'il ne l'a pas réalisé dans la réalité, l'Homme le crée au cinéma ou dans les livres. Leonard de Vinci a imaginé « la vis aérienne », une machine volante. Il en a dessiné le plan dans un de ses carnets entre 1487 et 1490. Il s'agit d'un aéronef à hélice à vol vertical interprété par certains comme un précurseur de l'hélicoptère moderne (Figure 17). Léonard de Vinci symbolise bien l'esprit humain, qui cherche à imaginer toujours plus, à se surpasser.

2) Communication des corps

i. *Identité physique*

Ces éléments ont tous des connotations dans les différentes sociétés. Il est intéressant de constater que les connotations suivant où on se trouve dans le monde sont différentes. Ainsi nous sommes perçus différemment, et nous créons ainsi une place dans les sociétés très unique. Notre corps est ce qui est vu en premier par l'autre, avant même d'échanger verbalement, il est notre apparence. Il est inhérent à notre personnalité puisque celle-ci s'est construite dans ce corps, et a modelé le corps qui la porte. L'un et l'autre se complètent, s'accordent. Le corps matérialise ce que nous sommes en partie, dans notre façon de nous comporter, de marcher, de communiquer physiquement. Cette machine à communiquer est lisible de multiples façons, suivant le récepteur. Chacun étant bien unique, notre perception l'est aussi. Ainsi lorsqu'il s'agit de communiquer, chacun est réceptif à sa façon face à une personne x. Si le récepteur est de culture différente, la façon dont il percevra la personne x sera différente car nos valeurs et les références sociales sont modifiées. Ainsi on identifie x à un domaine connu différent d'un premier récepteur. Suivant notre position dans le monde, l'image que l'on renvoie, tout ce à quoi elle fait allusion est modifiée. Il y a aujourd'hui dans toutes les régions du monde une nationalité qui prédomine en quantité. Par nature l'Homme compare à ce qu'il connaît. Et ce sont souvent de part et d'autres du monde ceux qui sont différents qui ont plus de difficultés à s'intégrer dans des milieux où leur apparence diverge de la majorité. Cela peut être dû à ses origines différentes, c'est bien là le problème majeur suite auxquelles on observe des inégalités de droits, le racisme... mais il existe au même titre d'autres types de personnes mis à l'écart dans des sociétés, en quelques sortes tous ceux qui n'ont pas le « profil » prédominant : sourd, aveugle, en chaise roulante, boiteux, bossu, style vestimentaire trop différent, mangeurs d'aliments inhabituels, ne parlant pas couramment... ou tout simplement d'apparence culturelle différente. Cette personne x qui vit dans un lieu qui ne coordonne pas avec son état d'âme est perçue dans ce lieu comme l'intrus. Lorsque cette même personne x change de lieu, elle s'expose alors à une population dont le modèle prédominant sera différent, elle s'en approche alors, lui correspond totalement ou s'en éloigne encore plus. Suivant les niveaux de

correspondance, x sera perçu totalement différemment par les autres qui l'entourent. Ceci tient au fait de sa parure, apparence physique et style.

ii. Les énergies

Il existe un autre paramètre qui nous définit. C'est ce qui est de l'ordre du psychisme. Chaque être dégage une énergie. Celle-ci est plus ou moins forte, plus ou moins perceptible par les autres, mais surtout elle est en phase avec certaines et pas d'autres. On parle d'attirance ou d'attraction. Comment expliquer qu'une personne, au stade de la rencontre, sera attirée par une personne à qui elle n'a jamais parlé. Le corps est un objet de communication sans avoir besoin d'utiliser des signes linguistiques. Le corps nous prouve donc son pouvoir de communication fort et les échanges qui se créent avec un autre. Il peut s'agir d'une attirance qui serait de l'ordre du sensuel, mais aussi d'une attirance entre deux personnes car elles sont en cohérence, cela devient alors un échange amical. Les corps se parlent, ils ont le pouvoir d'exprimer autrement que par la parole ou les gestes des sensations. Les énergies sont peu connues en Occident, des cultures asiatiques, caribéennes, africaines les utilisent pourtant de façon intégrante dans leur cultures. Elles sont utilisées en médecines, dans diverses techniques de guérisons, dans des religions et rites... je suis persuadée du fait que les énergies ont beaucoup plus d'impact dans notre société qu'on en a conscience. Elles sont à l'origine de liens créés entre les personnes, des connexions que les gens créées entre eux de façon spontanée. Parfois seulement suite à un échange d'énergie si fort que l'on ne réfléchit pas et on partage, ce qui se matérialise par une des échanges, des associations, économiques, politiques, humaines, amicales, amoureuses, sensuelles, sexuelles,... Des fois deux énergies se rencontrent de façon inattendue, parfois elles sont volontairement impliquées dans les échanges avec les autres qui nous entourent. Certaines personnes savent particulièrement utiliser leur énergie et savent la canaliser. Ils l'économisent et peuvent l'utiliser à leur avantage, s'en servir à des moments précis, en la concentrant sur une activité, une cause, une idée.

Le corps est donc un vrai outil de communication, mais la réception de tous ses messages est fonction de sa position géographique, fonction de son état et de l'état de celui qui réceptionne.

DOCUMENTS JOINTS



Figure 1 – La mutation du cheval au cours des millénaires.

Figure 2 – Femme de la région Mount Hagen qui du peuple papous, qui appliquent des couleurs vives sur un fond rouge. Elles représentent les valeurs féminines : l'attrait sexuel, l'affinité et les relations permettant la circulation des richesses. Le dessin choisi ici, « source/point d'eau », évoque la fertilité.

Figure 3 - Hommes de la région de Mount Hagen, utilisent principalement de la couleur noire, traditionnellement associée aux propriétés masculines, telles l'ancestralité, la solidarité du groupe et la force. Cette couleur est censée cacher l'individualité, constituant une sorte de trompe-l'œil qui agrandirait le corps et signifierait ainsi la présence des ancêtres.

Figure 4 – Le piercing

Figure 5 - Yanomami - ethnie indienne



Figure 6 – Piercing nasal – Pérou

Figure 7 (gauche) - Piercing nasal - Femme indienne

Figure 8 (droite) – Multiples Piercing à l'oreille Homme Masai – Kenya

Figure 9 - Femme Hmong, Viet Nam, marque sur le front appliquée pour soigner un mal de tête, à l'aide d'une corne de buffle chaud.

Figure 10 - Anthropométrie de l'époque bleue - 1960

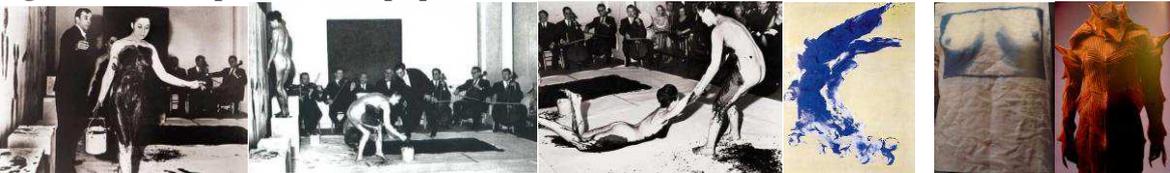


Figure 11 - Performances 1960 - Anthropométries

Figure 12 - Vivienne Westwood et Malcolm McLaren pour Seditionaries - Chemise - Griffe : SEDS 430 King's Rd., Chelsea tel - Gaze de coton blanche avec photo de seins nus imprimée ; bretelles ; velcro ; métal

Figure 13 - Issey Miyaké - Robe - Collection Automne-Hiver 1989 Organdi de polyester marron plissé



Figure 14 - Isabelle Caro pause pour lutter contre l'anorexie.

Figure 15 - Publicité pour le Parfum J'adore – Christian Dior.

Figure 16 - Poster du film X-men dans lequel certains individus ont des pouvoirs surhumains.

Figure 17 – « La vis aérienne » - précurseur de l'hélicoptère moderne imaginé par Léonard de Vinci. Exposé au musée des sciences et des techniques Léonard de Vinci de Milan.

Voyager : une rencontre avec une autre culture

A. Ailleurs

1) Géographie et Histoire

i. Territorialisation

Différents types de territorialisation sont observables dans le monde. Les Hommes optimisent inégalement leurs ressources. Certains peuples maîtrisent leur environnement à la perfection, se le sont approprié, ont fait face à des obstacles, les milieux naturels ne présageant pas tant de potentiel, et d'autres sont encore incapables d'être autosuffisant. La Chine est l'exemple frappant qui montre à quel point l'Homme fut efficace dans l'aménagement de son territoire. La riziculture est une activité qui est apparue il y a près de 10 000 ans, mais elle descend d'une technique plus ancienne de quelques centaines de milliers d'années. La riziculture est une technique assez compliquée. Mais elle est répandue aujourd'hui dans toute l'Asie, et même en Europe. Elle implique l'aménagement total du territoire, puisqu'il faut reconstruire des collines entières en terrasses. Il faut les irriguer, afin d'obtenir des rendements plus importants, l'eau étant stockée au sommet dans des champs, parfois à l'aide de canaux, tunnels ou aqueducs et retenue par des digues. Sans ces systèmes ingénieux, l'eau est acheminée à l'aide de seaux. Le travail de la terre avant la semence est exténuant, il faut labourer, la rendre le plus homogène possible, couper les grains à replanter dans les cultures déjà poussées, les planter dans des champs, les déplanter pour les replanter de façon plus espacés et dans des champs irrigués. Il faut ensuite attendre 5 à 6 mois pour récolter le riz. Mais vu la durée de pousse, il faut organiser différentes cultures en parallèle, et prendre des grains des unes pour en développer d'autres. La récolte consiste en la coupe à la faucille, le séchage, le battage, et le vannage : le lancement en l'air des grains permettant au vent d'emporter la glume légère des grains. Le travail est conséquent, mais certaines cultures existent près de 2000 ans en Chine et les techniques n'ont pas évoluée partout. Les canards jouent le rôle de nettoyage de la terre avant la plantation. Le territoire est optimisé, les populations asiatiques en consomment au quotidien et sous toutes les formes. Le riz est l'ingrédient de base dans la nourriture chinoise notamment. Si bien qu'en cette période de crise en Chine pour les peuples paysans, les questions soulevées par les aides internationales concernent directement le cours du riz aux bourses, et la privatisation, dans l'idéal, des champs de riz. Ces deux solutions pourraient sauver des populations entières. C'est dire si la riziculture est au cœur de la civilisation chinoise et à quel point elle peut avoir des effets sur la culture, et dans l'Histoire d'une population.

Les nomades sont également un bon exemple, leur mode de vie étant totalement guidé par les capacités de territorialisation contraignantes qui s'offrent à eux. De nombreux

nomades se sont sédentarisés aujourd'hui, mais il en existe encore plus de 30 000 en Afrique. Toute leur vie est organisée autour du fait qu'ils n'ont pas d'habitat stable. Ils sont en quête permanente de nourriture et adapte leur parcours aux saisons, en se déplaçant de régions en régions, en restant quelques mois par-ci et quelques mois ailleurs. Tout leur équipement (tentes, yourte...) et matériel de la vie quotidienne sont adaptées, ils se déplacent avec et les montent à chaque point de chute. Certains vivent de la pêche et de la chasse, d'autre sont autosuffisant Les Wodaabe par exemple vivent au Niger et limitrophe, ils sont des peuls, ils sont totalement autosuffisant, n'achète rien puisqu'ils se déplacent constamment et doivent donc improviser avec leur troupeau s'adaptant aux cycles de reproduction. Les vaches sont tout ce qu'ils ont et elles leur procurent tout ce qu'ils nécessitent pour se nourrir : lait, viande. Elles représentent aussi la vie car elles accompagnent les Hommes et marquent les moments importants de la vie. Ils accompagnent les naissances et les célébrations, sont donnés en offrandes aux diverses occasions. Les Wodaabe s'occupent très bien de leur bétail, et c'est d'ailleurs dans ce but uniquement qu'ils laissent les organismes humanitaires intervenir pour les vacciner et ne pas craindre une maladie qui pourrait être fatale pour tout un troupeau. L'eau suivant les saisons est délivrée par la pluie ou récupérée dans des puits. Les céréales sont fabriquées à partir du blé. Les bêtes et les plantes composent leur régime nutritionnel et les peaux, os sont optimisées.

ii. Conséquences culturelles

En Chine, les cycles de la riziculture guident les moments de la vie communautaire des villageois. Les temps de pousse qui ne nécessitent pas une action particulière de l'Homme, leur sont consacrés, ainsi ils peuvent organiser les rencontres entre les jeunes gens et fonder des liens amoureux et familiaux. Il y a deux temps forts de la vie communautaire dans les peuples riziculteurs : en Août en attendant la floraison du riz et de décembre à Février lorsqu'ils peuvent profiter de l'abondance des récoltes et les commercialiser. L'agriculture du riz est un élément central des sociétés asiatique.

L'organisation sociale chez les Wodaabe est irrégulière et est modulée suivant les déplacements. Ils mettent en place des systèmes hiérarchiques lorsqu'ils en ont besoin, quand ils sont en mesure d'acquérir des biens, pour prendre des décisions, partager, répartir... Ils se regroupent entre groupes nomades à certaines occasions, pour les mariages, naissances, pour échanger des bêtes, à certaines saisons, s'ils nécessitent une entraide... et se séparent en fonction du contexte climatique et démographique, parfois politique. Ils pratiquent des techniques de broderie, des chants, un style de musique très riche en mélodies, rythmiques et accompagnés de danses. Les liens sociaux sont très forts et ils dégagent beaucoup de sagesse et de joie de vivre.

Quelle que soit la position géographique de nos peuples nomades ou des sédentaires, les activités, infrastructures ou façons de vivre sont guidés par les conditions climatiques,. Le soleil n'illumine pas aux mêmes heures sur la planète, plus ou moins longtemps. Les populations adaptent leur rythme aux temps d'éclairement et aux températures. Les

milieux naturels sont plus ou moins aménagés, et qu'il soit urbain ou rural, le paysage et les milieux naturels changent suivant les régions. De la même façon, l'environnement climatique détermine les espèces vivantes présentes de toutes parts. Animaux et plantes, terrestres, aériennes ou marines, chaque espèce vivante est présente dans un environnement qui lui est adapté. Les espèces sont ainsi plus ou moins grosses, les éléments naturels plus ou moins intenses ; tous ces éléments conditionnent tout le comportement des hommes présents et leur relation avec la nature, leur alimentation, leur consommation, les diverses protections nécessaires à leur survie, et de ce fait toutes les séances de vie sociale, les repas, les célébrations, etc...

Les scorpions venimeux au Mexique peuvent tuer jusqu'à 1000 personnes par an dans les années records. Cela devient donc une cause de mortalité parmi les autres. La présence des ours près de certaines villes du Canada ou les félins qui rôdent autour des villages Masai en Tanzanie, obligent les populations à se prémunir et modifient les activités et la liberté. L'intensité et la quantité des typhons aux Philippines, des tremblements de terre au Japon, des pluies au Viêt Nam lors des moussons, qui contraignent les populations de ne pas pouvoir se déplacer à travers le pays pendant plusieurs jours d'affilé en raison des inondations. Les activités sont alors forcées d'être interrompues. La sécheresse détruit les récoltes, les troupeaux, les populations subissent alors la famine, ce qui peut entraîner des guerres régionales quand les ressources économiques sont faibles. Que des événements naturels ayant des effets sur les populations.

iii. Histoire

La présence des très nombreux singes dans la petite ville thaïlandaise de Lop Buri, ville mythique de l'Histoire de la Thaïlande (dont le style architectural est un intermédiaire entre l'architecture khmère et thaïe), a conduit à rendre le quartier vide d'habitations. Les singes sont des êtres sacrés que les hommes nourrissent chaque jour. Les fenêtres et façades des immeubles sont totalement grillagés et la plus part des bâtiments sont abandonnés. Mais le temple sur lequel ils trônent fait partie d'un des plus anciens de l'histoire du pays. Ainsi ses singes sont vénérés, ils symbolisent la pérennité du monument et de l'architecture Khmère, et leur présence est intégrée dans les mœurs des citoyens du village. D'ailleurs, certains touristes s'y arrêtent sur leur voyage en train, quand ils reviennent du Nord jusqu'à Bangkok.

En Thaïlande, la tradition lorsqu'on va au cinéma, avant chaque film est de se lever dans la salle lorsque le chant royal se met en marche, et de consacrer une pensée au Roi actuel de la Thaïlande, Bhumibol Adulyadej (Rama IX). Bangkok est une ville en plein développement, les centres commerciaux y sont parmi les plus grands d'Asie, mais la tradition ne se perd jamais pour autant. La population continue de célébrer les fêtes traditionnelles avec la même frénésie, continuent de prier, de vivre en harmonie avec le bouddhisme, qui est un réel mode de vie, une façon de penser et de se comporter. Bangkok ne compte pas moins de 400 temples à travers la ville. La Thaïlande est un des rares pays d'Asie qui n'a pas connu de colonisation européenne. Ainsi les thaïs sont le

peuple qui habite et règnent en Thaïlande depuis un millénaire. L'influence du Japon et de l'Occident les rend de plus en plus moderne, mais on ne peut comprendre la culture thaïlandaise sans s'intéresser à son Histoire.

2) Langage

Les langues sont différentes. Les prononciations, intonations, accents, gestuels de communication sont différents. Les langues sont de vrais reflets des cultures. Elles ne sont pas simplement des mots que l'on met sur des objets ou des actions, traduites suivants les pays, mais si on les étudie on se rend compte du lien qu'elles entretiennent avec les mœurs. Les façons de s'exprimer accompagnent les mentalités, les us et coutumes, les façons de vivre. Ainsi il est très difficile de parler une langue sans connaître la culture qui s'y rapporte.

i. Intonations, visuel

Lorsque l'on apprend une langue, il est obligatoire de la pratiquer dans le pays d'origine. Car sans ses intonations, les mots n'ont plus le même sens. Des mots sont utilisés plus dans un langue que dans une autre car les mots sont plus ou moins courts et donc peuvent davantage exprimer l'étonnement dans une des deux langues. En français lorsqu'on en veut pas croire quelque chose on peut s'exclamer en disant « non sans blague ! » alors qu'en anglais nous pourrions utiliser « noway ». Aucun des deux n'est traduisible dans l'autre langue pour exprimer la même idée. Les deux sont bien propres à leur langue.

Au Japon, bonjour est accompagné traditionnellement, et aujourd'hui encore d'un mouvement du corps, qui se pli légèrement en avant, les mains étant fermées ensemble. Au lieu de mettre sa main sur le cœur en se présentant, ils ont tendance à montrer avec leur index, le bout de leur nez.

Les mots ne sont pas choisis au hasard pour exprimer des idées et leur intonations influence leur emploi suivant le contexte.

ii. Sens des mots et cultures

Les expressions sont appropriées dans certaines régions du monde mais intraduisibles dans d'autres, elles n'auraient aucun sens. Des mots existent dans certaines langues mais pas littéralement dans d'autres. Il existerait 6800 langues et dialectes, qui se partageraient plus de 220 pays. C'est dire si la langue est un moyen de communication qui est inhérent à une culture. Chaque langue ou dialecte correspond à une communauté. On constate pour appuyer ce résonnement qu'une langue disparaît toutes les deux semaines. Cela ne fait qu'accompagner la disparition des ethnies, communautés minoritaires victimes des effets de la mondialisation. Les expressions locales sont parfois éloignées des sens littéraux,

il est difficile de pouvoir en respecter tous ses sens. Une langue est parlée par un certain type de personnes, dont l'identité est caractérisée comme expliqué dans le paragraphe sur l'identité, par différents critères, religieux, sociaux, politiques, familiaux, vestimentaires, etc... Ainsi logiquement une liste de mots sera plus employée au quotidien par tel ou tel communauté. Leur emploi se référant à une activité en particulier, ces mots pourront avoir un sens qui va au-delà du simple référent. En français, le mot « Monsieur », désigne un homme. Mais « Monsieur » représente aussi un statut particulier de l'Homme, il peut vouloir signifier le respect que l'on offre à quelqu'un. « *Le Roi, la Reine, Monsieur, toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré.* » est un Extrait de *l'Oraison funèbre de Henriette-Anne d'Angleterre*, écrit en 1670 par Jacques-Bénigne Bossuet. « Monsieur » est utilisé ici pour désigner un personnage de la Cour, ce n'est plus juste un titre, mais une forme de respect. En dérivé de ce statut « Monsieur » peut être utilisé pour se moquer de quelqu'un. Ainsi l'utilise Jean Jaurès : « *Vous êtes, Monsieur, d'une ignorance encyclopédique.* », c'est employé pour se moquer ici en confrontant dans la même phrase un terme qui se réfère à un homme respectable, et une critique d'une intensité extrême.

Certains mots, si on les traduit d'une langue à l'autre n'auront plus le même sens. Le verbe « fuir » en français, lorsqu'on parle d'éviter quelqu'un, se traduit par « to run away » en anglais. « To run » littéralement signifie « courir » et « away » signifie « loin » en français, les deux associés de voulant pas dire « éviter une personne ». Le mot « cinéma » en France désigne en Grande Bretagne la même chose, que l'on appelle aussi « cinema », mais aux Etats Unis, on le traduit par « movie theater ». « Cinema » aux Etats-Unis désigne l'art du cinéma et non l'activité. « The point » en anglais, peut désigner « fait » ou « but », « this is not the point » se traduisant par « là n'est pas la question ». Alors que le même mot en français, « le point », désignant dans la langue française la ponctuation qui termine une phrase, se traduit par « period » aux Etats-Unis. Les signes linguistiques ne renvoient pas nécessairement aux mêmes référents, suivant les langues, suivant les régions et les cultures.

Dans la culture française, en France, le fait de vouvoyer est une marque de respect, qui s'adresse aux personnes plus âgées, à quelqu'un qu'on ne connaît pas ou à une personne avec qui on travaille pour instaurer une forme de respect et garder une certaine distance. Dans la langue française en République Démocratique du Congo, les jeunes hommes vouvoient les jeunes femmes de leur même âge, lorsqu'ils veulent lui exprimer leur respect. En France cela pourrait paraître désuet.

3) La caméra fausse les rapports

Travail réalisé en réaction à une conférence donnée par l'artiste Clarisse Hahn, femme engagée qui va à la rencontre de populations, de gens, de groupes sociaux, de militants, de familles, en les suivant dans leur quotidien pendant un temps donné. Elle s'intéresse à leur engagement contre ou pour une cause précise et les observe, les questionne, parle

avec eux. Elle n'évolue jamais, dans ses découvertes, sans sa caméra et dit même lors de la conférence du Mercredi 20 Février 2013 dans l'amphithéâtre Bachelard de l'Université de la Sorbonne, « sans caméra cela aurait été beaucoup moins intéressant ». J'ai eu envie d'écrire à partir de cette phrase car elle me paraît intéressante. D'une part je voyage beaucoup de façon similaire, en cherchant à aller à la rencontre des gens, mais la caméra est au contraire un élément que j'évite. Mais son engagement qui a des buts bien différents des miens est en revanche très en cohérence avec le fait d'utiliser sa caméra.

Je voyage beaucoup en sac à dos, dans des endroits divers, très différents de mon environnement, ou parfois plus ressemblant, mais dans un but très différent, en recherchant au contraire à me détacher des appareils photos et caméra. Je recherche à créer des échanges authentiques, en essayant au mieux de faire tomber les différences sociales et en transformant ces écarts en différences culturelles. Je tente à chaque rencontre de montrer aux gens que je suis simplement différente et dotée d'une autre culture, qui n'est pas plus développée, ou plus intéressante, mais bien différente. Je recherche à créer une relation d'échange, qui s'écarte des relations qu'on habituellement les touristes avec les gens locaux.

i. La rencontre avec l'autre : l'attitude touristique

Lorsque l'on voyage, comme touriste, on reste dans un lieu pour un court terme. On a tendance à visiter les lieux et sites touristiques les plus connus. « On n'a pas le temps de prendre le temps ». On va vite, on parle à des gens, ici et là, on achète, on dépense, on ramène des souvenirs, on se promène, on découvre chaque jour un peu de la culture. J'ai eu l'occasion de voyager de cette façon. Mais finalement visiter des pays ainsi ne me convenait pas. J'avais l'impression de survoler des cultures, de ne pas saisir les éléments qui constituent des groupes sociaux que j'étais partie découvrir. Le fait de se concentrer sur les lieux touristiques et de dormir dans des lieux touristiques nous isole complètement du monde local, de la population. De plus ce type d'activité nous donne positionne de façon particulière. Lorsqu'on évolue à l'étranger comme des touristes « qui n'ont pas le temps », on ne se place qu'en étranger, qui échange son argent contre des services ou des biens. Dans les pays où le pouvoir d'achat et le niveau socio-économique est sensiblement le même que nous européen, cela passe inaperçu. Par contre dans des pays où les biens et les services ne sont accessibles qu'à nous touristes européens (et autres régions du monde), le fait de ne se placer qu'en touriste qui dépense et qui visite tout à tout vitesse, limite les échanges, aucune relation sociale équilibrée ne peut se créer. Prendre son temps est donc devenu une priorité dans mes voyages. Je les ai donc rallongé, puis ai changé mes programmes. Je me suis alors intéressée plus aux cultures locales qu'aux sites touristiques, car finalement ils sont les moins authentiques. En effet un site touristique est à l'origine un lieu qui reflète l'Histoire du pays, une construction remarquable, un symbole fort du pays, un monument grandiose qui mérite d'être vu. Ainsi

tout le monde se précipite pour voir les fameux sites connus par une partie du monde ou le monde entier. Mais sur ces lieux se trouvent aussi une bonne partie de la population du monde ! Et ces lieux sont devenus dans le monde entier des systèmes financiers. Ainsi le mieux est finalement de les éviter car se concentrer sur ces endroits revient à ne jamais voir le fonctionnement local du pays. Autour de ces lieux, on observe une concentration de commerçants, de services divers (taxis tous formats, organismes touristiques autres...) car la demande étant plus forte dans ces zones, les prix sont aussi au maximum, ils doublent ou se multiplient parfois de façon impressionnante. Les locaux qui vendent ne sont là que par intérêt financier et donc les relations qu'ils engagent avec les touristes accompagnent cette démarche. Il est donc totalement inapproprié d'aller dans ce genre d'endroits si on cherche à découvrir réellement une culture, une population dans son état le plus authentique.

ii. Baigner dans d'autres cultures

Ce n'est pas facile de se retrouver dans une famille, dans un cercle de gens locaux, mais en adoptant les bons comportements, en allant dans les endroits les plus reculés, suivant les pays dont on parle, on peut facilement rencontrer les bonnes personnes, facilement créer des relations sincères avec des gens et découvrir leur mode de vie, même si c'est une journée, quelques heures, on peut être amené à vivre des expériences uniques et authentiques. Les meilleurs voyages furent ceux lors desquels j'étais seule, et en allant dans des endroits qui se prêtaient aux rencontres. Les auberges de jeunesse restent touristiques, mais les gens qui les fréquentent, dans le monde entier, sont des gens qui recherchent ces mêmes expériences, qui partent pour découvrir la vie locale. Mon meilleur voyage fut à Bali, partie seule, où je suis tombée le deuxième jour sur une bande d'amis javanais, qui venait en vacances dans l'île voisine, voir leur ami Balinais. Nous dormions dans la même auberge de jeunesse. J'ai finalement passé 10 jours avec cinq indonésiens, ainsi que tous les amis du balinais, et sa famille. J'ai pu cuisiner avec sa mère, visiter l'île à leur façon, dans leur voiture de location avec eux, manger dans les endroits les plus locaux... et vivre au rythme indonésien pendant toutes mes vacances. Aux Philippines une semaine, à Hong Kong deux mois en stage il m'est arrivé de même type d'expériences et je ne peux dorénavant plus partir d'une autre façon et ne trouve plus d'intérêt à aller dans un pays si ce n'est pas pour vivre à la façon locale. Car ce sont lors de voyages comme ceux-là qu'on apprend des gens, des cultures, en s'intéressant à quelques histoires humaines plus approfondies, plutôt qu'en survolant des dizaines le temps d'une visite touristique. C'est dans des voyages comme ceux-ci aussi qu'on peut se retrouver au même niveau que les gens, car si on montre qu'on a envie d'apprendre et non de ramener des souvenirs uniquement, si on montre qu'on s'intéresse aux gens de façon individuelle, alors ils s'intéresseront à nous de la même façon et se rendront compte que nous ne sommes pas seulement là pour échanger des biens et des services contre de l'argent. Les gens ne devraient être pris pour de simples représentants d'un mode de vie. C'est ce que nous sommes tous certes, par notre corps, nos habits, nos us et

coutumes, nous appartenons à un groupe social. Mais lors d'un échange, je recherche aussi à entrer en contact avec les individus qui sont en face de moi, dans leur aspect le plus singulier.

iii. L'autre déguisé

Beaucoup de gens pensent que lorsqu'on est dans un autre pays tout un coût, car chaque chose que l'on veut voir est une attraction touristique. On fait même payer la visite de villages dans lesquelles vivent des ethnies minoritaires. Il existe même des faux villages dans lesquels les gens font semblant d'évoluer dans leur quotidien, juste pour que les touristes aient l'impression qu'ils peuvent voir des choses authentiques. En réalité, par la simple présence des touristes, le décor ne peut pas être authentique. Il est logique que les gens demandent de l'argent ou créent de fausses scènes pour répondre aux plaisirs voyeuristes des touristes. Je pense aux villages touristiques berbères au Maroc ou aux Hmong au Viet Nam. J'ai eu l'occasion de visiter un village fabriqué de toutes pièces au Maroc, ou de dormir dans des fausses maisons appartenant à des villages que nous ne pouvions visiter, en Asie. Quand on y réfléchit, heureusement que certains villages refusent la visite régulière des touristes car leur vie deviendrait une attraction quotidienne. Imaginez-vous des gens venus d'ailleurs passer entre vos pièces pour observer ce que vous seriez en train de faire ? On oublie parfois qu'il s'agit d'êtres humains qui sont certes différents, culturellement opposés parfois, mais qui ont droit à une intimité et à un peu de pudeur dans leur vie familiale quel qu'elle soit. Il est évidemment plus éthique et plus authentique de suivre les gens que l'on rencontre, de partager une expérience, une promenade, une discussion, avec une personne que l'on a rencontré et avec qui on a sympathisé. C'est tout autant flatteur de discuter avec quelqu'un qui s'intéresse à nous comme personne humaine, que comme touristes qui est là pour payer du « spectacle ». Ces gens que l'on croise sur notre chemin sans les chercher sont la vraie richesse dans notre voyage. Parfois leur vision est plus intéressante que ce qu'ils nous montrent, leur façon de nous raconter est bien plus intéressante que ce dont ils parlent !

B. La découverte de soi

Lorsque l'on se retrouve dans un endroit différent de notre milieu naturel, celui dans lequel on a grandi, celui dans lequel on se sent chez nous, car on a nos repères, on y lit les codes, alors on nous renvoie notre propre image. L'être humain a cette particularité, comme tout être animal à intensité moindre !, d'analyser ce qui est différent de lui. Chacun a ensuite une façon, à des degrés variés, de s'exprimer face à ces êtres différents. Parfois ouvert, parfois effrayé, étonné, envieux, et tant d'autres réactions... Face à l'autre, notre façon de nous situer évolue alors. Nous ne sommes plus un individu dans une communauté plus ou moins homogène qui est la notre, mais nous devenons un individu dans un monde, qui se distingue des autres types d'individus, par nos caractéristiques, toutes celles évoquées dans le premier chapitre donnant une définition de notre identité. Alors face à l'autre et à ses impressions, on devient conscient de qui on est, d'où l'on vient. Les autres nous permettent de nous situer dans un ensemble global. Les autres qui évoluent dans un système différent nous font alors perdre la notion d'idéal.

Notre vie dans notre société est formatée. L'être humain qui ne voyage pas à tendance à reproduire ce qu'il voit autour de lui, la seule variance étant de choisir son domaine d'application et le niveau qu'il veut atteindre. Mais le modèle de vie, le modèle de famille évolue souvent peu par rapport à celui/ceux qui l'entourent. Le voyage est la découverte d'un autre fonctionnement. Le voyageur qui prend du temps dans d'autres cultures, qui tente de s'en imprégner, se rend compte que ce qu'on lui a enseigné n'est qu'une vision de la vie, n'est qu'une façon de vivre qui est devenue ainsi par l'histoire du lieu, origines, politique et autres facteurs culturels. En découvrant l'autre, on prend du recul. On commence alors à se situer dans une globalité, et nos choix de vie sont étendus. Nos priorités sont modifiées, nos expériences futures prendront un tout autre sens. Nos expériences seront alors guidées par beaucoup plus de volonté, de choix et non imposés par un guide inconscient qui répondrait à une habitude. Ce guide inconscient agit souvent pour être rassuré car dans un système, s'égarer de la voie habituelle fait prendre des chemins plus risqués, aux conséquences moins prévisibles, car moins vécues. L'autre nous permet de perdre de vue notre unique guide, mais nous propose soudain des options multiples. Notre personnalité en est totalement chamboulée. Nous grandissons dans un certain milieu, nous en apprenons les codes, les droits et les devoirs, et nous adaptons notre personnalité à cet environnement. Mais lorsque les codes s'élargissent, nos ambitions, nos émotions, nos jugements changent.

1) L'appareil à souvenirs

Au cours de mes voyages, je me posais la question de l'utilisation que je faisais de mon appareil photo et de ma caméra. J'avais tendance, comme la majorité des touristes dans le monde, à vouloir garder une trace de tout ce qui me paraissait intéressant. Je voulais que mon appareil voie autant de choses que mes propres yeux. Finalement je me rendais compte que je cherchais ce que je pouvais prendre en photo. Petit à petit je me rendais compte que j'oubliais ce que je ne prenais pas en photo... Je me suis alors posée certaines questions : pourquoi prenons-nous tout en photo ainsi ? Pourquoi nous obstinons nous à nous prendre en photo devant chaque monument connu ? Pour montrer que nous aussi « nous y étions » ? C'est cette réflexion qui m'a aussi amené à remettre en question le sens de mes voyages.

i. Une mémoire en plastique

Prendre en photo tous ce que l'on voit était en fait une façon de se dire qu'on allait montrer ensuite à nos proches, ce que l'on a vu. Ou aussi une façon de se rappeler de ce que l'on a vu. Certes la photo a une fonction mémorielle, mais finalement je me suis rendue compte qu'elle avait tendance à remplacer la mémoire humaine ! En effet lorsqu'on prend en photo, on se dit « c'est bon je m'en rappellerai ! ». Mais n'est pas un moyen qui amène à ne pas vivre le moment pleinement ? Ne devrait-on pas plutôt essayer de photographier les images que l'on voit avec notre propre mémoire ? J'ai réalisé que j'oubliais en effet une bonne partie des choses que je ne photographiais pas,

et que sans mon appareil photo je trouvais mes visites moins intéressantes. Puis petit à petit, j'ai commencé à me séparer de mes « appareils à images ». J'ai tenté de vivre les moments comme jamais je n'avais eu avant l'occasion de le faire, sans en garder de trace matérielle, mais au contraire, en en gardant des traces intérieures bien plus fortes.

ii. Un rapport incomplet

Finalement partager des images est bien dommage, car les images ne reflètent pas ce que l'on vit. Partager des films ne montre qu'une période d'un moment vécu bien plus long. On passe à côté de beaucoup d'éléments, qu'on ne peut pas transmettre par les images. Le son et les couleurs sont communicables. Mais les parfums, les émotions, les matières, les échanges, le contexte tout simplement, tous ces éléments périphériques mais qui rendent chaque moment unique, ne sont pas des choses que l'on peut transmettre matériellement. Donc quoi que l'on montre, les personnes qui n'auront pas vécu les actions, ne pourront pas les ressentir. En revanche, l'écriture peut raconter plus en détail toutes ces découvertes. J'ai donc commencé à écrire sur mon blog, régulièrement, pour raconter des moments vécus, des émotions, décrire des personnes rencontrées... Dans *L'Homme Itinérant*, Romain Potocki écrit même « *J'ai peur d'user tout ce qui s'est passé en mettant trop de mots dessus* ». J'ai arrêté de prendre des photos pour partager, et j'ai réellement eu le sentiment de commencer à vivre mes voyages pleinement.

iii. Méditation

Ne plus avoir prendre tout en photo au départ était très déstabilisant, je me sentais démunie, puis de plus en plus je me suis sentie débarrassée d'un poids, c'est à ce moment-là que je commençais à « méditer » sur chaque chose que je vivais. Méditer est un terme que j'ai semblé bon d'attribuer au fait de ressentir les choses au plus haut, car « vivre quelque chose pleinement » signifie étudier ses propres sensations, et ce qui nous entoure. Lorsqu'on veut vivre intensément, on ne se contente pas de faire des choses, mais on les fait avec beaucoup plus de concentration. On se pose des milliers de questions. On observe beaucoup plus que n'importe où, on s'intéresse à tout, on prend du recul, on se demande ce que l'on ressent, on se questionne sur sa propre personne : pourquoi est-ce qu'on ressent cela ? Pourquoi est-ce que l'on se sent bien à ce moment présent ? Vivre les choses devenait un prétexte à photographier, alors que là, on sait qu'on n'aura aucune trace matériel après, et donc on se doit de se rappeler de ce moment. Et cela demande un effort bien plus grand. La définition de méditer n'en est pas moins : « examiner, soumettre à une intense réflexion ». Sa traduction en anglais est « to contemplate ». Littéralement, il s'agit de regarder avec son esprit bien plus qu'avec un appareil photo ou uniquement en photographiant avec ses yeux une série d'images. Méditer est pour moi un verbe approprié qui serait une façon particulière de vivre les choses. Lorsqu'on médite de cette façon à l'étranger, on se demande pourquoi on ne le

fait pas dans notre propre pays, dans notre quotidien. Et chaque jour devient ensuite un voyage, un parcours de découvertes, finalement on ne se concentre pas assez sur ce que l'on vit et on se contente de reproduire chaque jour un rythme. C'est une façon un peu catégorique de parler du quotidien, mais pour la majorité des gens, la vie n'est qu'une répétition d'actions, faites machinalement car « c'est comme ça », le schéma social « général » nous guide. Le fait de ne pas concentrer toute cette méditation et le plaisir dans une période précise de "vacances" avec les séries de photo qui l'accompagnent, mais en méditant sur ce que l'on vit au quotidien, sur ce qui nous entoure peut rendre la vie plus attrayante.

En voyageant j'ai compris que nous pouvons vivre d'une autre façon et rendre tout beaucoup plus jouissif. Je crois que le simple fait de ne plus utiliser mon appareil photo en guise de mémoire a été à l'origine de ma réflexion.

Ainsi la phrase prononcée par Clarisse Hahn « Sans caméra cela aurait été beaucoup moins intéressant » m'a amené à réfléchir. En effet la caméra deviendrait alors un prétexte à vivre ce qu'elle a vécu, une raison pour aller à la rencontre des gens. Je me suis demandée, où se place alors son intérêt personnel. Je me suis demandé pourquoi porter tant d'importance à sa caméra alors qu'elle se retrouve dans des endroits complètement locaux et vit des choses on ne peut plus authentiques et intéressantes. N'est-ce pas gâcher un peu ces rencontres exceptionnelles que de filmer ? Son but étant de saisir les états les plus sincères des

gens qu'elle rencontre, n'est-ce pas détruire un peu d'authenticité que de les filmer dans leurs moindre faits et gestes ?

2) Une vie pour un engagement

i. L'engagement de Clarisse Hahn

La vie entière des gens que Clarisse Hahn rencontre est consacrée à leur lutte, leur corps étant leur outil dans leur combat. On voit dans son film "Kurdistan lover" des femmes kurdes faire une grève de la faim. Elles privent leur corps de nourriture à tel point que certaines ont subi des effets et ont été atteintes d'handicaps physiques et mentales. Ces sacrifices montrent bien l'intensité avec laquelle certaines personnes sont impliquées et jusqu'où elles sont prêtes à aller pour se faire entendre. Clarisse Hahn s'intéresse à ces gens qui manipulent leur propre corps à l'extrême. Plusieurs personnes se sont interrogées lors de la conférence à la Sorbonne, sur la façon dont Clarisse Hahn se débrouille pour rencontrer ses personnes militantes, pour tomber sur les bonnes personnes. Elle a alors expliqué très justement que lorsqu'on se prédispose à rencontrer des gens déterminés, on les rencontre. Cela signifiait que lorsqu'on est soit même engagé dans des causes, les chemins se croisent à un moment ou un autre. Pour Clarisse Hahn l'engagement est de permettre à des gens de faire circuler des messages forts à travers les frontières, en plus

de sa recherche artistique sur "le corps comme arme". Elle est donc certainement naturellement attirée par ces gens au quotidien hors "normes".

ii. Notre rôle dans la société

Dans la vie de tous les jours, nous jouons un rôle. J'ai toujours été contre le dicton : « l'habit ne fait pas le moine ». On s'habille et on se comporte d'une certaine façon, et en aucun cas notre attitude ou notre apparence ne reflète pas une partie de ce que nous sommes. En aucun cas la personne qui s'habille avec des vêtements choisis par hasard ne le fait contre son gré ou contre lui-même. Peut-être qu' « il ne sait pas quoi mettre ». Alors son apparence reflètera ce qu'il est... peut être indécis, peut être aventurier, peut être insouciant... Alors nous jouons tous un rôle avec notre corps. Nous exprimons des messages simplement en étant ce que nous sommes. Notre subconscient, qui désigne ce qui est en nous, donne la matière à notre esprit conscient, vision, idées, qui se matérialisent ensuite par le biais de notre corps, puis par nos actions. Le corps représente ce qui est au fond de nous. Parfois de façon discrète, parfois pleinement. Cela dépend aussi de notre courage, notre force, notre détermination. Lorsqu'on rencontre des gens qui viennent d'ailleurs, qui n'évoluent pas dans notre sphère sociale et politique, on veut que ces personnes saisissent ce qui est de plus fort en nous. On cherche à lui faire passer un message, on utilise notre corps pour nous exprimer, pour montrer qui nous sommes, ce que nous sommes capables de faire. L'autre qui ne vit pas de la même façon sera sensible, nous le savons, à chaque geste que nous faisons car les siens sont différents. Ainsi lorsqu'on rencontre quelqu'un, juste parce qu'il vient d'un lieu très différent nous fera être un nous-même « accentué ». Clarisse Hahn choisit des personnes qui sont déterminées, qui luttent contre des causes. Elle cherche à rencontrer des gens assez exceptionnels, qui vivent dans un univers particulier, que ce soient les acteurs de pornographie, les paysannes mexicaines révoltées, les militantes turques en grève de la faim, Karima et ses rituels masochismes et religieux, etc...

Les personnes concernées utilisent leur corps comme outil de révolte, de revendications, comme message. C'est le thème sur lequel elle travaille et qui détermine son champ d'action. Elle choisit des gens dont le corps est très expressif et utilisé à des fins diverses.

iii. La caméra accompagne l'engagement du quotidien

J'ai eu le réflexe lors de l'intervention de l'artiste, de penser dans l'immédiat que le fait de rencontrer des gens muni d'une caméra pouvait fausser l'authenticité des relations entre les habitants et l'artiste, ainsi que la personnalité même des locaux. Finalement je réalise en analysant son travail que le fait d'utiliser une caméra lorsqu'elle rencontre ces gens n'atteint pas trop leur vraie nature. D'une part parce que ces gens, dans la vie de tous les jours, jouent déjà un rôle dans leur société. Ils sont les représentants d'idées, de révolutions. Ils sont des gens qui sont dévoués à une cause, dans leur quotidien. Ils ont

déjà enfilé leur propre costume dans leur vie de tous les jours. D'autre part parce que le but de ces gens est d'exprimer une idée, de revendiquer, d'exhiber leur corps dans le but de choquer, de refléter une époque, de se sentir libre, de partager un moment agréable, d'aider, de s'affronter... les corps ont des fonctions diverses mais la caméra est là une bonne façon pour eux de partager les causes qui leur sont chères.

La caméra joue un rôle amplificateur et permet aux gens de pouvoir s'exprimer de communiquer à un niveau international (par le simple fait que la reporter artiste vient d'un autre pays, un pays développé avec des moyens et des forces d'action possibles). Le fait qu'il y ait la caméra leur donne envie de mener leur engagement encore plus loin. Et donc finalement je comprends après réflexion pourquoi l'artiste dit lors de sa conférence "Sans caméra cela aurait été beaucoup moins intéressant".

Clarisse Hahn dit aussi « Les gens disent les choses pour la 1ère fois de façon naturelle, après ils jouent un rôle s'ils se répètent ». Elle prend donc soin de filmer leur vie la première fois, et donc reste fidèle à ce qui se fit en premier, et les scènes deviennent alors plus authentiques. En effet le fait de laisser brancher sa caméra sans faire plusieurs prises amplifie cette notion « d'engagement quotidien ». Car comme elle le dit, s'il s'agit de la première prise, les gens ne jouent pas un rôle. Et donc ils sont eux même dans leur propre rôle de tous les jours. Elle ne cherche pas à obtenir plus. C'est exactement ce qu'elle cherche, des gens naturellement engagés.

Une caméra est un outil qui a beaucoup d'impacts. Elle n'est pas seulement témoin de scènes. Elle peut modifier les perceptions, les comportements, les relations. Elle peut être la cause d'événements. La caméra est à mon sens un outil aujourd'hui qui devrait être utilisé à des fins militantes, informatives ou artistiques. Tout ce qui transforme la vie des gens en spectacle, en attraction publique n'ont à mon sens pas lieu d'être. Qu'il s'agisse de la télé réalité, ces émissions dans lesquelles on recrée une micro société et où on joue avec les émotions des gens pour donner au public à voir du spectacle, au même titre que les films que l'on fait des gens en vacances dans leur quotidien, qui sont cette fois le quotidien des gens, de façon privée.

3) La comparaison

L'être humain avec toutes ses choses qui le distinguent de l'autre, mais à des degrés différents suivant d'où vient l'autre, a pour habitude de comparer. Il compare ce qu'il a en plus ou en moins, ce qu'il a de différent. Il se compare lui-même à l'autre, il se compare à tout, et même à des êtres imaginaires. C'est en se comparant à ce qui sort le plus de son cercle habituel qu'il peut néanmoins subir le plus d'évolution.

i. Comparaison animaux

Plusieurs interprétations sont données quant à la nature des animaux et de l'Homme.

1 - L'Homme est un être vivant parmi de nombreuses espèces. La comparaison avec les autres espèces furent depuis toujours variées, d'ordres anatomique et mentale, sur un plan hiérarchique, mais aussi scientifique.

2 - Religieuse : L'Homme est une espèce créée par Dieu, et les animaux ont été offerts à lui avec cette planète pour qu'il y trouve tout ce qui lui était nécessaire et vital. Il est donc clairement supérieur aux animaux, et a même du pouvoir sur les espèces animales. Il peut les utiliser, s'en servir à son avantage, les dominer.

La science est un domaine qui est souvent opposé à la religion, à propos de nombreuses questions. Les personnes non religieuses, voient l'homme comme une espèce parmi les autres espèces, animale, mais qui a une conscience, c'est-à-dire qui a conscience de ce qu'il est. C'est ce qui le différencie des autres animaux. Ainsi il a évolué de façon intellectuelle et a pu s'approprier l'environnement de façon bien supérieure aux animaux. Cependant, nos ADN sont proches, plus ou moins suivant les espèces, la science étudie donc les multiples espèces ensemble, humaine et animales, car elles ont des caractéristiques similaires. Dans la mythologie égyptienne, les dieux et déesses, créés par les Hommes, ont parfois des têtes ou des corps d'animaux, ceux-ci garantissant le bien des Hommes quel qu'en soit la façon. Ainsi on peut supposer que le choix de ses figures animales personnifiées seraient un moyen d'obtenir toutes les forces vivantes réunies, de choisir les atouts de chacune et de les réunir pour en faire des êtres puissants, plus puissants que les Hommes. Les deux mondes humains et animaux seraient donc ensemble plus forts que l'Homme et toutes les espèces animales. Ou serait-ce une façon de protéger la vie quel qu'en soit la forme ?

ii. Hiérarchie - compétition

Lorsque l'on a conscience de notre disposition, on est capable de s'évaluer soit même. Le cerveau humain est en constante évolution, et nous sommes loin d'en optimiser toutes ses ressources. Son potentiel est immense. Ainsi, en prendre conscience, a un effet démultiplicateur sur nos aptitudes. En prendre conscience, signifie que l'on est capable de s'évaluer, et d'évaluer l'autre. Alors on se hiérarchise. Les Hommes ont depuis tous les temps cherché à se hiérarchiser entre eux. Au plus fort revient la meilleure place, puis les autres suivent et veulent atteindre la meilleure place. Le meilleur peut se justifier par la force, physique, intellectuelle. Dans toutes les étapes de la vie, nous tentons d'être le meilleur. Nous ne nous contentons pas, comme les espèces animales, de vivre au jour le jour, de façon purement vitale. Toutes énergies naturelles ont aujourd'hui été optimisées. Elles ont été utilisées, additionnées, transformées, reproduites, et certaines tendent même à être épuisées ou du moins, ont perdu leur aspect originel. Comme expliqué dans le paragraphe sur le « destin », l'Homme a toujours cherché à maîtriser son environnement, mais au-delà de la maîtrise, il a aussi toujours tenté de l'optimiser au plus haut point. Il ne

s'est jamais contenté de vivre en se limitant à la satisfaction de ses besoins vitaux. Cette recherche d'atteindre le meilleur avec ce qui nous entoure, a des effets sociaux également. L'Homme cherchant à vouloir faire mieux, doit avoir des buts, à sa portée. Ses exemples, déjà atteints par d'autres personnes, deviennent alors ses objectifs. Il cherche toujours à dépasser les autres, car les autres sont ses meilleurs exemples. Si tout le monde était au même niveau, intellectuel, social, culturel, l'espèce humaine n'avancerait pas. Nous serions restés depuis toujours à l'état de stagnation. L'espèce humaine est en constante évolution. Sur un plan long, des millénaires durant, dans l'Histoire de l'évolution comme toutes les espèces vivantes, mais surtout à court terme. A court terme signifiant au court d'une vie et au cours des générations. Les Hommes d'aujourd'hui, ont pu réaliser des prouesses techniques, grâce à l'héritage des générations précédentes, et chaque génération depuis d'existence de l'Homme a contribué à faire ce qu'il est aujourd'hui. A petite échelle, c'est un travail de chacun au quotidien qui est fait. Au cours d'une vie, on cherche à apporter à notre société notre touche, notre contribution. Chacun à sa façon, l'Homme a un effet sur l'entière évolution de l'espèce, d'autant plus aujourd'hui, avec tous les systèmes de communication. Nous sommes donc dans un monde de comparaison sans même en avoir forcément un but précis.

Hiérarchiquement donc dans les sociétés, car chaque société est dirigée. Nous avons tous quelqu'un au-dessus de nous qui nous permet et nous oblige, il s'agit des droits et des devoirs décidés par une politique, qu'elle soit plus ou moins démocratique, il peut s'agir d'un pouvoir tout autre, plus individuel. Nous avons tous une place dans cette société hiérarchisée, par notre statut professionnel, ou non professionnel. Nous travaillons pour quelqu'un ou pour nous même, mais notre position professionnelle implique toujours une dualité. Qu'il s'agisse de notre patron, de nos clients, de nos élèves, de nos employés, de l'état ou toute autorité qui dirige notre société. A moins de vivre de façon la plus primitive et seul, ce qui est rare, voire inexistant, de nos jours sur le globe, nous sommes soumis à des flux d'échanges : financiers, services, travail, dons, moraux... toutes formes d'échanges qu'ils soient matériels ou abstraits. Ainsi nous sommes un élément parmi d'autres, nous avons une position, une place dans notre micro société.

iii. Comparaison socio-professionnelle

Cependant, la comparaison n'est pas nécessairement synonyme de rivalité ou de hiérarchie. Chacun à notre façon contribuons, tout au long de notre vie, à faire avancer un peu l'Humanité. La comparaison s'applique également entre tous les êtres, qui sont à la fois hiérarchisés mais aussi au même niveau si l'on prend en considération leur constitution anatomique. Nous sommes tous dotés des mêmes facultés, nous avons tous le même potentiel. Mais nous grandissons tous, tout au long de la vie, de façon très singulière, ainsi comme expliqué dans le chapitre sur « les facteurs personnels », chaque être se réserve une position dans la société très unique, car chacun développons différentes attributs plus que d'autres. Certains dirigent d'autres personnes, dans les

finances, dans la mode, dans la construction, dans un lieu d'enseignement, d'autres sont employés, maçon, agent immobilier, coiffeur, conducteur de bus, infirmier, policier, d'autres sont artiste peintres, clown, volontaire dans des réserves d'animaux, d'autres travaillent pour eux même, d'autres éduquent leurs enfants, d'autres sont chercheurs, et partagent leurs points de vue sur le monde, réfléchissent... Mais tous évoluons dans le même système, chacun de nous avons un rôle, notre place. Tous pouvons ainsi nous comparer les uns aux autres, et en donnant des informations sur notre profession, nos activités, nous donnons en vérité des indices sur notre personnalité, car chaque activité requière des attributs particuliers, à l'inverse, nous sommes plus doués pour certaines activités que pour d'autres. Mais toutes ces activités sont complémentaires, et s'entraînent les unes les autres. Chacun de nous sommes une pièce du grand puzzle de l'Humanité.

L'Homme qui maîtrise en grande partie son environnement, souhaite maintenant, depuis quelques décennies, aller découvrir au-delà des frontières terrestres. Nous sommes aujourd'hui capables de nous situer plus ou moins dans l'espace, à petite échelle... Nous sommes capables de décrire certaines planètes, leur composition, d'aller sur la planète Mars par le biais de robots, mais nous sommes incapables encore de dire s'il existe des vies au-delà des vies terrestres. Pourtant l'Homme a toujours voulu croire en d'autres formes de vie. Les modélisations les plus courantes sont visibles dans de nombreux films. Nous remarquons que ces êtres sont créés à l'image de l'Homme : de grosseur souvent similaire, avec des membres et un système d'intelligence relié à un corps, le corps étant toujours comme son outil. L'Homme créé à son image, et veut dans son imaginaire coloniser d'une certaine façon les autres planètes, en leur attribuant des habitants aux mêmes proportions, qui pourrait lui être équivalent, peut être avec l'idée qu'un jour il pourrait leur faire face et pourrait s'y confronter, à forces équivalentes.

Depuis que les échanges se sont multipliés, les Hommes se rencontrent, lors de voyages, au quotidien, dans les grandes villes notamment, là où les activités sont plus internationales encore. Ces mélangent humains, confrontent les cultures ensemble, suscite les envies, et créé des échanges culturels. Les Hommes échangent en masse leurs connaissances, leurs coutumes... les grandes villes notamment sont les centres de rencontre de ces mondes variés, tant les activités y sont devenues internationales. Les distances dans le temps et dans l'espace sont devenues mineurs, les systèmes de communication permettent à une information d'atteindre tous les recoins du monde de façon immédiate, sans délai, par la magie d'internet. Ce qui implique beaucoup d'effets sur l'évolution des cultures. Si on prend l'exemple de la mode, les tendances sont maintenant internationales, et touchent une grande partie de la population mondiale, les régions du monde connectées à ce grand réseau de communication international. Les bureaux des tendances, qui planifient les modes à venir durant les trois années suivantes, travaillent en prenant en compte des paramètres sociaux mondiaux. Ils prévoient et à la fois orientent les styles de vêtements que porteront les populations, dans divers endroits du monde, simplement car les grandes chaînes de distribution de la mode occidentales, se situent dans le monde entier, vendant plus ou moins les mêmes articles. Elles

contribuent ainsi à faire exister la mondialisation, ce phénomène d'unicité culturelle. La Chine qui produit depuis une décennie en masse dans le textile, est le plus grand concurrent de ces groupes internationaux. A lui seul, ce pays est partout, dans le monde entier, et il suit aussi les tendances, proposant des gammes renouvelées aussi rapidement que les grands groupes occidentaux. Toutes ces tendances imposées, suggèrent donc des idéaux, des modèles de style à suivre, publiés comme des propagandes à travers les pays mondialisés. Ainsi la comparaison est d'autant plus suscitée. Les gens sont aujourd'hui forcés de se comparer à ces idéaux et les égaler pour exister dans les sociétés, qui sont plus ou moins libres et tolérantes face aux écarts. C'est un phénomène nouveau, qui a soixante ans, mais que l'on retrouve à un degré différent deux siècles plus tôt.

iv. Vision europeocentrée

L'exotisme est un terme qui est apparu avec les premières excursions coloniales, au début du 19^{ème} siècle. Il a longtemps gardé une dimension européocentriste, l'Europe étant un référent et au détriment d'une considération pour les autres cultures, aussi riche et intéressante. Le terme a donc longtemps eu un sens péjoratif, qui persiste encore (à moindre importance) aujourd'hui. Segalen, dans son *Essai sur l'exotisme*, écrit de 1904 à 1918, redéfinit l'exotisme en parlant de « *notion du différent* » ou encore de « *perception du divers* ». Pour lui, l'exotisme agit lorsque deux sphères, soi-même et *l'autre*, se rencontrent. L'exotisme désigne pour certains aujourd'hui des objets ou éléments aux caractères traditionnel et étranger, quelque chose qui nous semble « *venu d'ailleurs* », mais sans savoir d'où exactement. L'exotisme représente également le fait d'aller dans ces pays où les traditions sont restées authentiques, dits « *du Sud* », peu touchés par la mondialisation donc plus dépaysant, singuliers.

Aujourd'hui, certains types de paysages ont un aspect exotique et en deviennent une définition, ils symbolisent le rêve et l'évasion, tant leur image est entretenue par des agences touristiques. Les touristes y vont parfois sans intérêt pour l'environnement et la culture locale. Certains ne voyagent plus toujours pour découvrir (ce qu'ils connaissent déjà par le biais des médias) mais pour pouvoir vérifier et goûter au fameux « *rêve* », tant désigné, donc pour l'image et pour suivre un mouvement. L'exotisme semble parfois ressembler à ce qu'il était au 19^{ème} siècle dans la littérature coloniale ou dans les peintures utilisant les paysages comme décor uniquement (l'exotisme comme esthétique du divers) pour y demeurer. Cependant, les voyages « *culturels* » se développent progressivement. Il semblerait que l'exotisme reprend une tournure plus sociale, une minorité d'individus semblent s'intéresser d'avantage à *l'autre*, recherchent des endroits « *insolites* », encore sauvages, rendant la relation avec *l'autre* plus authentique. L'exotisme prend encore un nouveau sens. Yann Arthus Bertrand s'intéresse à ce côté du voyage, il photographie des paysages vus du ciel, qui sont souvent méconnus du public et c'est ce qui lui vaut ce succès, au-delà de la qualité de ses photographies. Il semble

que l'on retrouve le même schéma évolutif qu'au temps de Segalen, tel un cycle. L'exotisme désigne les sociétés traditionnelles, n'ayant pas encore subi d'acculturation, de plus en plus rares dans le monde (par l'influence du tourisme). D'après cette définition, le simple fait de voyager ne suffit pas à créer l'exotisme, selon la tournure qu'on lui donne.

D'autres aspects participent à la notion d'exotisme. Lorsqu'on effectue un périple, la façon de l'organiser, d'y évoluer peut faire varier le degré d'exotisme. Segalen évoque le fait que c'est au moment où deux éléments de cultures se heurtent (l'originale et la nouvelle) que dans l'esprit jaillissent des « images poétiques », et ainsi, que l'exotisme demeure. L'accumulation constante de découvertes augmente plonge dans un état émotif constant et donc l'exotisme est plus fort si les découvertes ne s'arrêtent pas.

La durée du périple est également importante, puisque d'après Segalen, l'exotisme doit être un va-et-vient constant entre « *sa propre spécificité et la particularité de l'autre* », l'être doit maintenir une distance entre soi-même et l'autre. L'exotisme vient donc du contraste qui existe entre deux univers, le connu et le nouveau. Si on reste trop longtemps dans un lieu au départ exotique, on y développe une nouvelle vie et un rythme, on s'imprègne de sa culture, on vit avec et par elle. Un séjour trop long finit par provoquer une acculturation, faisant progressivement disparaître la notion de découverte, qui est la raison de l'exotisme.

L'improvisation peut être facteur d'exotisme. Voyager sans organiser à l'avance, c'est vivre chaque instant par rapport à une envie ponctuelle. Les humeurs étant les acteurs principaux, les contraintes sont réduites dans cette façon temporaire de vivre. On a une sensation de liberté qui est liée à la perte de repère temporel.

L'exotisme est apparu pour définir une vision européenne des colonies. Segalen l'a redéfini en lui donnant un sens plus objectif, désignant ce qui est différent. Aujourd'hui, l'exotisme garde un aspect péjoratif, puisqu'il désigne parfois encore une esthétique, un décor symbolique du rêve. Cependant, la recherche d'authenticité est de plus en plus importante, dans le but de rencontrer d'autres cultures. Mais d'autres facteurs participent à l'exotisme. L'improvisation : le voyage est alors guidé par des envies personnelles spontanées, l'accumulation des découvertes plongeant dans un état émotif constant, et la durée assez courte pour préserver le contraste entre soi et l'autre, pour que le visiteur ne s'acclimate pas trop, faisant alors disparaître l'exotisme petit à petit.

Dans son œuvre *Essai sur l'exotisme*, Segalen présente très justement l'occident comme référent par rapport à toutes les cultures. Il qualifie cette vision eurocentrée. Il explique que les Hommes qui dirigent ce monde et ce depuis les grandes colonisations, sont les référents, toutes les populations qui ne les égaleraient pas en terme d'évolution techniques et sociales, seraient inférieures. Levi-Strauss dans *Race et Histoire* rebondit sur cette idée en expliquant que les interprétations de l'évolution d'une société peut être vu sous différents angles en effet, d'un point de vue européen c'est les avancées techniques qui sont la mesure des évolutions, mais vu sous d'autres angles, les évolutions

dans une société peuvent être basés sur des paramètres bien différents. L'Europe ne subirait-elle pas une régression dans les valeurs familiales ? La médecine scientifique ne serait-elle pas concurrencée par des médecines asiatiques bien équivalentes, qui s'alimentent de calculs différents. Levi-Strauss compare ces points de vue différents à des wagons d'un train. Un train avance à une certaine vitesse à l'origine, mais aussi suivant l'autre train dans lequel on se trouve, la vitesse du premier diverge, suivant la vitesse du deuxième. Si on place un troisième train à une autre vitesse, il verra aussi les deux autres trains aller à des vitesses bien différentes de ce qu'il apparaît. Suivant le train dans lequel on se trouve et celui qu'on évalue depuis ce train, la vitesse peut varier du tout ou tout. Ainsi il ne peut y avoir de référent unique. Les sociétés sont multiples, toutes ont évolué ensemble, chacune apportant leurs ingrédients, et elles évoluent aussi individuellement à leur vitesse, mais en aucun cas, il est possible de dire que l'une est supérieure à l'autre. Les sociétés évoluent dans des sphères différentes. Dire qu'une population est pauvre parce qu'elle ne possède pas accès à la communication ni même la mécanisation est totalement hors propos. Prétendre cela suggère qu'on la compare à une autre population ayant des moyens différents. Mais les deux évoluent, vivent en société, les deux sont seulement dans des wagons différents. Ainsi aucune des deux n'est plus riche que l'autre. Par contre c'est là que le voyage implique la comparaison, et peut faire apparaître des idéaux qui n'existaient pas avant.

v. Comparaison voyages – exposition à l'autre

Les sociétés ont été construites chacune indépendamment des autres depuis des millénaires. Ce n'est que depuis quelques siècles que l'on voyage et que l'on échange. Ainsi les unes et les autres se rencontrent, se mélangent, échangent, des hiérarchies s'établissent, des monnaies internationales naissent, créant des niveaux, des guerres, des colonisations, des frontières se créent, les sociétés ne se contentent plus de ce qu'elles possèdent. Elles veulent s'étendre. La mondialisation a commencé il y a des siècles et aujourd'hui elles abordent un nouveau visage : le tourisme. Le fait de faire du tourisme aujourd'hui en 2013 suppose bien des changements. Les ethnies qui vivaient de façon autosuffisantes, avec leurs traditions, leurs coutumes, leurs richesses, en autarcie, s'appauvrissent aujourd'hui pour la plus part et disparaissent. C'est l'exemple le plus représentatif pour expliquer ce que crée la rencontre des cultures. Nous apportons à ces populations un regard différent, ils découvrent d'autres modes de vie, veulent alors les copier, et finissent par vouloir atteindre un niveau de vie qui ne correspond pas à leurs modes de vie originaux, les deux évoluant dans des sphères différentes et ayant pour bases des valeurs familiales et sociales différentes. Les générations actuelles commencent alors à rejoindre ces grands systèmes d'échanges internationaux, veulent en faire partie, deviennent dépendant de lui. Mais comme dans ce système international occidental (et de plus en plus asiatique aussi) les populations sont hiérarchisées, ils deviennent pauvres.

C. Transformations

1) Construction de soi

i. L'autre comme miroir

Partout où nous voyageons ou presque, nous apparaissions comme différents. Quelqu'un d'observateur saura que nous venons d'ailleurs. Par notre style, notre attitude, notre physique (cela peut donner des indices mais ce n'est plus aujourd'hui une évidence tant les cultures se mélangent), parfois les lieux où nous nous trouvons, les plus touristiques comme les plus enfoncés et locaux. Ainsi nous sommes exposés à toute sorte de réactions. Nous nous mettons à nu, ressemblant à la personne x décrite plus haut qui serait la minorité dans une population. Nous comprenons alors à plus long terme ce que cela procure d'être cette personne x. Les façons de voyager sont multiples, considérons que je ne fais pas partie d'un groupe de touristes, je suis seule. J'erre dans les rues, sur les routes, et je rencontre des gens. Ils m'abordent à tour de rôle, m'aident, parfois se contentent de m'observer, me sourient, ne bronchent pas, toutes les réactions sont observables à longueur de journée. Parfois ils ne me remarquent pas. Cela dépend de la région dans laquelle je me trouve. Si je suis à New York, on me remarque moins que si je suis à Manille. Mais à Hong Kong, on n'aura pas les mêmes réactions que si je me trouve à Nairobi. Je suis d'un physique particulier qui est lié à toute une série de préjugés, internationaux, et locaux. Ce sentiment a lieu tant qu'on ne me connaît pas, mais si on commence à me parler alors les préjugés s'efface petit à petit. Je ne suis pas là pour dépenser mon argent, mais pour me nourrir de la/des cultures locales. Je ne veux pas visiter les lieux touristiques, je veux être immergée dans la population. Je ne pourrai jamais me fondre totalement, mais je veux apprendre d'elle. En un temps limité je ne pourrai pas tout connaître, et donc je saisis ce qui vient, une rencontre, un groupe qui m'entraîne avec lui... et on échange.

Je partage un petit morceau de la vie d'une personne. Elle me fait découvrir, en se contentant de vivre, une facette d'une culture, vue et vécue par elle. On cherche des points communs, malgré parfois tout ce qui nous différencie. Mais on finit toujours par trouver des points communs. S'ils ne sont pas au niveau de nos activités respectives, ils sont dans nos valeurs, nos traits de caractère. Ainsi en décortiquant l'autre, deux fois plus qu'on le ferait chez nos proches, car c'est le but de l'échange, on s'identifie à lui, on se compare, et on se découvre. Cette personne ne parle peut-être pas la même langue, alors on échange beaucoup moins avec les mots, mais on est beaucoup plus attentif aux gestes, à ce qu'il fait, aux actions, aux expressions. Et à notre tour, on exprime beaucoup plus avec notre corps. Ce que l'on veut exprimer est bien plus travaillé, tourné dans des sens différents, dit et redit autrement. On se découvre de nouvelles aptitudes. On est bien plus sociable qu'en temps normal. Parfois on l'est démesurément, car la timidité, la peur

du jugement a disparu. On est face à une personne d'un autre environnement, et donc on n'a pas peur de ne pas lui ressembler, d'être la personne x. De plus, ici on a plus le temps. Cette personne d'une autre culture est tout comme nous admirative. Ce n'est qu'un passage dans la journée, dans la semaine, dans une période limitée, donc on se dit plus de choses, on se complimente, on se décrit, on est sensible à tout ce qui est nouveau et que l'on n'a pas dans notre culture. Un trait de personnalité, un vêtement, un style prennent alors beaucoup plus d'intérêt qu'il n'en avait chez nous. On ne l'avait d'ailleurs pas remarqué, car tout le monde est comme ceci chez nous. Alors ce quelque chose, quelque'il soit prend une autre valeur. En rentrant chez nous, on saura que c'est propre à notre culture et pas à une autre. Ce n'est plus quelque chose de banal. C'est là qu'en s'exposant à l'autre, en se comparant, on peut dire qu'on apprend à se connaître, notre identité se dessine petit à petit.

Considérons maintenant que j'ai visité un grand nombre de pays, en d'autres termes, j'ai découvert de multiples façons de vivre, de manger, de travailler, d'échanger, de communiquer, de négocier, de dépenser, de s'habiller, d'éduquer, d'aimer, de cuisiner, de dormir, de s'amuser, de raconter, de guérir, d'aider... ma culture n'est plus qu'une parmi d'autres. Ma culture n'est plus mon exemple, mais une différente des autres. Le fait de découvrir le reste du monde m'apprend finalement plus sur ma propre culture que je connais comme nulle autre, que sur les autres, qui ne peuvent être observées qu'en partie en un temps limité.

ii. Seul face à soi même

Je me retrouve à partir en randonnée dans la montagne à Lantau, île de la région de Hong Kong, à 4h du matin avec un groupe de scouts chinois. Ils sont âgés de 10 à 18 ans à mon sens, il y a deux adultes qui les encadrent, et moi-même. Ils ne parlent pas anglais, nous ne nous connaissons pas, mais un de est venu me proposer la veille, en toquant à ma porte de chambre dans cette auberge de jeunesse dans laquelle je me trouvais, cette promenade. C'est la nuit, nous avons quelques lampes de poche pour escalader et nous sommes en file indienne, notre but étant d'arriver au sommet pour assister au lever du soleil. Au fil de la marche, nous sommes dans l'ordre du plus rapide au plus lent, je suis avec les deux premiers hommes, j'ai 25 ans donc c'est logique, mais du coup je sens comme un certain respect et je construis un lien plus fort avec ces deux marcheurs. C'est une expérience unique, courte, imprévue, mais je peux saisir un peu de la culture chinoise pendant ces quelques heures passées avec ses jeunes sportifs chinois. Je suis maintenant près d'un feu à Woodstock, dans un petit champ entourés d'herbes, il est 2h du matin, il fait nuit, une trentaine d'autres personnes passent la nuit ici, certains jouent du djembé, d'autres dansent, d'autres sont allongés et se nourrissent de cet atmosphère particulière. Je secoue des maracas en essayant de suivre le mouvement des Tam-tams. Je suis venue ici avec trois amis New-yorkais et caribéens. Ils sont de Trinidad et de Jamaïque, nous avons entre 27 et 60 ans. Ils sont musiciens, l'un est le professeur des deux autres et il sculpte des djembés merveilleusement. Nous dormons à la belle étoile et ils cuisinent un plat délicieux sur un feu et dans des coquilles de noix de coco. C'est leur

façon de se sentir loin de toute la superficialité urbaine pendant un instant. Autour de ce feu, pendant de longues heures, personne ne se parle, seuls les Tam-tams résonnent sous les étoiles, donnant le sentiment que nous sommes seuls au monde. C'est un moment partagé avec des New-yorkais. Ils ne sont pas là par hasard, ils vivent cela régulièrement l'été. C'est une expérience courte, en dehors de New York, intense, qui me fait connaître un peu de la culture américaine, vécu par un type singulier de personnes, à une époque singulière. Nous sommes à Woodstock en 2013, lieu bien connu pour le festival de 1969... Je suis maintenant à Bali. Je suis venue sur l'île seule, mais le deuxième jour j'ai rencontré une bande de quatre jeunes touristes javanais venus passer des vacances avec un ami. Nous sommes chez lui, j'aide sa maman à enfiler des morceaux de poulet sur des brochettes. Elle cuisine une sauce satay traditionnelle aux cacahuètes pour fêter le départ des javanais. Ils ont invités tous leurs amis, que je connais bien, ils sont tous danseurs et chanteurs de hip-hop sur l'île. Nous sommes une trentaine assis en rond sur le sol du garage à manger, à discuter, à rigoler... Lorsque l'on voyage ainsi, seule, sans planifier, on vit des expériences courtes en continu. Cela nous donne à chaque fois un peu de matière permettant de comprendre la culture locale. On observe les gens, leur façon de faire, de se comporter, de penser, leur structure familiale, leur loisirs... et on saisit quelques éléments.

Se trouver au sein de groupes comme ceux décrits, dans des lieux différents, est une activité qui amène à une grande introspection. Les premières fois on a tendance à comparer. On observe, on compare avec ce que l'on connaît. Puis le champ des comparaisons augmente plus on vit d'expériences. On compare à notre culture et aux autres cultures, de ce que l'on connaît. Voyager seul n'est pas évident. Nous ne sommes pas faits pour vivre seuls, nous avons l'habitude de vivre en société et donc de partager ce que nous vivons avec nos proches. Nous pouvons avoir besoin de nous retrouver parfois seuls, mais il arrive toujours un moment où nous retournons à la vie sociale, à part des exceptions. En voyage, il faut apprendre à vivre les moments vécus intensément sans avoir besoin de partager avec ses proches. Il faut arriver à vivre les émotions pour soi comme une activité à part entière, et non comme quelque chose que l'on partage avec un proche et qui rend le moment intéressant par le fait qu'on le partage. C'est important car d'une part, lorsque l'on arrive à méditer sur chaque chose que l'on vit, elles nous apportent beaucoup, c'est à ce moment-là qu'elles nous nourrissent et nous font évoluer. Si on les vit en se disant que ce ne sont que des bons moments passés, et que la suite n'est qu' « un retour à la réalité » comme on a l'habitude de dire pour qualifier notre quotidien, on place une distance avec toutes les choses que l'on découvre. On appelle « la réalité » ce que l'on connaît, notre culture, celle que l'on vit en opposition avec ces expériences hors du cadre quotidien.

Beaucoup doutent de leurs capacités à vivre dans un milieu totalement différent. L'être humain a tendance à se réfugier dans un cadre qu'il connaît, ou il a grandi, se sentant sécurisé avec tous ses repères. En réalité, les Hommes quelle que soient leurs origines, sont aptes à se nourrir, à se reproduire, à éduquer, à évoluer en famille, à se divertir. Il me semble important de rappeler cette évidence. Tout cela se passe dans un autre

environnement, parfois totalement opposés au notre, mais nous avons toujours des bases communes qui sont toujours la finalité de nos structures sociales. Les repères reviennent avec le temps. En peu de temps, l'Homme territorialise. Il se sociabilise, il se fait intégrer dans des réseaux amicaux, professionnels, il participe peu à peu à des activités et fini par se sentir chez lui, n'importe où.

Lorsqu'on voyage seul dans un autre milieu, il faut réussir à s'adapter. Et ce en un temps record. C'est l'aspect le plus difficile du voyage vécu seul. En peu de temps il faut arriver à se situer, à comprendre les moyens de communication, et à rencontrer des gens. Lorsqu'on est seul et étranger, les gens viennent à nous. Les gens sont curieux. Et donc être seul facilite les rencontres. Ce sont les peuples qui représentent le mieux les cultures. Si chacun est différent, à eux tous ils composent une culture. Ainsi en rencontrer une infime quantité nous en donne une idée, mais partielle. Cependant il n'y a pas de meilleure façon de comprendre une culture. On peut lire, s'informer, les réseaux de communication sont aujourd'hui très performants. Mais encore une fois, aucune information transmise d'un pays à un autre n'est assez objectif. Il faudrait rassembler une quantité infinie de documents et d'expériences pour comprendre une culture dans sa totalité, à défaut d'y vivre à long terme. C'est possible mais lors d'un voyage à court terme, c'est limité. Ainsi le but d'un voyage n'est pas de saisir tout, mais au moins de vivre un temps localement, de vivre le quotidien, ou les quotidiens d'une ou de quelques personnes que l'on croise sur notre route. Il peut s'agir de personnes qui nous ressemblent, dont les valeurs et les traits de caractère sont les mêmes, comme de personnes très différentes. Les deux cas sont intéressants et enrichissants.

Lorsqu'on rencontre une personne dans un environnement différent, on est jugé différemment. Comme expliqué précédemment, la personne qui vit son quotidien dans son pays, nous croise et nous y intègre. Il y trouve donc un intérêt enrichissant, autant que nous. Il le fait car nous venons d'ailleurs, car nous allons lui apporter à notre tour des éléments nouveaux, qui pendant un temps, plus ou moins long, le fera rompre un peu avec sa routine quotidienne. Ainsi il va nous observer, et nous renvoyer une certaine image de nous, qui sera guidée par sa propre culture. Il a comme chaque humain, des repères, des caractéristiques qui sont guidés par sa culture. Et donc sa façon de nous observer sera subjective. Mais d'une subjectivité différente de celle qu'aura un individu venant de la même culture. Ainsi nos traits de caractères seront interprétés différemment, nos valeurs seront peut-être plus à leur place ou alors en totale contradiction avec son point de vue. Nous subissons lors d'une telle rencontre une profonde remise en question, car on nous offre un nouveau regard sur nous-même. Des aspects de notre caractère qui étaient mal vus dans notre propre pays sont peut-être ce qui le plus apprécié dans cette nouvelle culture. Ou au contraire, nos atouts habituels deviennent peut-être des défauts. Ou au contraire notre plus gros complexe devient une fierté. Nos comportements peuvent être inappropriés. Au départ on essaye d'adapter notre personnalité, de se conformer. On est un peu obligé en une certaine mesure d'accepter les règles du pays. Mais à force de voyager, à force d'être observé, à force de se lire soi-même à travers les autres, on finit par se connaître soi-même sous tous les angles. On connaît nos faiblesses

et nos forces. Une particularité intéressante existe par le fait que, lors de chaque voyage, on rencontre de nouvelles personnes, qui ne nous connaissent pas, et que l'on se contentera de croiser, suivant les voyages et l'incidence qu'ils auront dans nos projets d'avenir. Ainsi on peut incarner un personnage. On peut être quelqu'un d'autre le temps d'une rencontre. On peut exprimer des traits de personnalité que l'on n'ose pas manifester dans notre pays, sous peine d'être incohérent avec le « modèle » imposé. Dans notre société, on est parfois gêné par quelque chose en nous qui est différent. Alors que loin du quotidien, la différence étant déjà ce qui nous caractérise, on se libère davantage on se joue même de notre disparité, puisque c'est souvent ce qui nous met en avant, ce qui est l'objet de notre popularité, ce qui attire les autres. Et puis après avoir joui de cette période de rayonnement, dû à notre différence, finalement, lorsque l'on a envie de s'intégrer, ce n'est pas facile car nos différences peuvent devenir un obstacle. Et finalement, le fait de se faire remarquer tout le temps, où que l'on aille, ne joue pas toujours en notre faveur. Pour certaines personnes ce n'est pas évident de toujours se faire remarquer. Dans ce cas plus encore, voyager devient une vraie occasion pour faire une introspection.

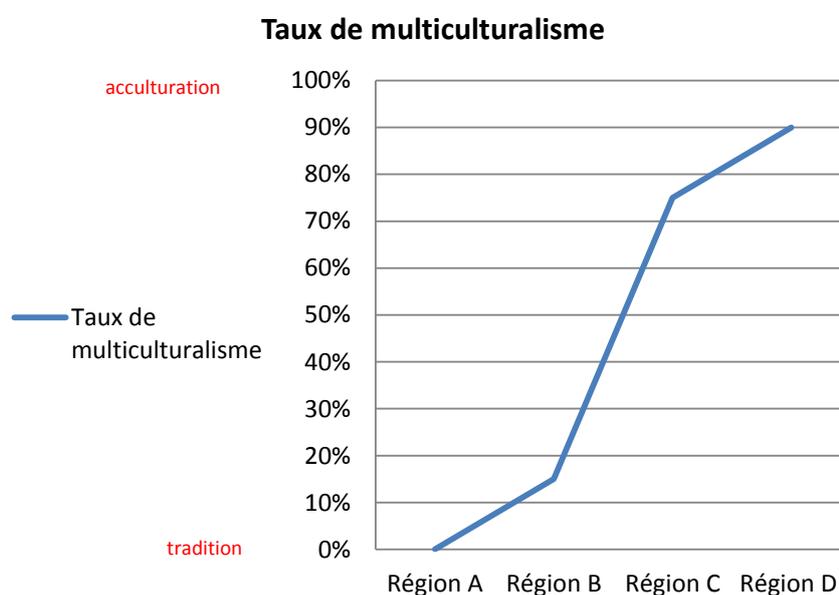
2) Cultures

i. *Modèle*

Notre propre culture est déjà internationale sans qu'on s'en rende vraiment compte. La définition du citoyen français n'a jamais tant évolué que durant ces soixante dernières années. Les cultures évoluent sans cesse, mais les apports extérieurs se greffent toujours à la culture d'origine. Notre culture est « internationale » mais toujours française. Car les cultures britanniques, espagnole, malaisienne, hong kongaise, sont aussi internationales mais elles sont chacune singulière. Il faut considérer les cultures en incluant ces aspects internationaux, car ils font bien partie intégrante des cultures originelles, mais les aspects internationaux n'effacent pas pour autant les traditions, ils ne font que les modifier, les faire fusionner avec des choses nouvelles de façon plus ou moins homogène.

Si une partie des lieux sont très cosmopolites, chaque pays a cependant une culture bien unique, qui varie sur une courbe que l'on peut appeler taux de multiculturalisme. Evidemment il serait très long de pouvoir quantifier les régions en terme de multiculturalisme tant les mélanges sont sans limites, et les paramètres permettant de déterminer ce taux, compliqués. Ce graphique n'est utilisé que pour exprimer l'idée par laquelle les régions du monde sont aujourd'hui très variées en cultures. Cependant, chaque culture est bien une entité, incluant tous ces éléments venus d'ailleurs, il faut l'observer aujourd'hui tel qu'elle est, de façon absolue. Car tout ce qui est importé est greffé à la culture dans la région concernée, de façon plus ou moins efficace, mais jamais sans une fusion des deux parties. Les échanges internationaux de biens, d'informations et de personnes, ont des effets sur l'identité culturelle des populations, et par conséquent sur les individus eux même, leur désirs, leurs projets, leurs personnalités. Pour ma part, je vis à Paris, je viens de recevoir l'appel d'un ami qui vit à New York, nous avons communiqué en anglais. Son

pays d'origine à lui c'est la Jamaïque. Aujourd'hui je porte une robe dessinée par un petit créateur thaïlandais, inspirée de la robe des moines, la kesa. Ce matin j'ai hydraté ma peau avec de l'huile d'argan, qui a été produite à Essaouira au Maroc. Ce midi j'ai mangé des makis japonais. En même temps que j'écris, je lis un article dans un magazine qui présente une pièce de théâtre que j'irai bientôt voir, d'une scénographe sud-africaine. Les masques qui habillent les murs de mon salon viennent de Bali. Ce matin, mon épicier m'a raconté des souvenirs de ses vacances passées avec sa famille à Casablanca au Maroc. Et ce soir ma voisine congolaise me tressera les cheveux à l'africaine. La liste des pays qui sont représentés autour de moi et dans mon quotidien est longue. Mais je suis française, et ce qui est incluse dans ma culture, ma vie est faite d'éléments internationaux. Ma culture a un caractère multiple.



Notre culture c'est ce qui nous caractérise. C'est un ensemble de paramètres qui nous définissent et permettent de nous situer dans une ou entre plusieurs région(s) du monde, de nous rattacher à une ou plusieurs communauté(s). Elle est définie par notre langue ou nos langues, notre langage corporelle, nos capacités à communiquer (écriture, lecture, parler), nos comportements, notre style vestimentaire, nos traditions et coutumes, nos croyances, les façons de nous alimenter, les aliments que l'on mange, notre profession, notre cadre familiale, notre habitat, nos coordonnées identitaires (nom, prénom), notre année de naissance, notre niveau d'études, notre classe sociale, nos goûts, notre rythme de vie... Si nous pouvons nous caractériser par certains de ces éléments ou tous parfois, c'est qu'on constate que l'on fait partie d'une communauté de gens qui définissent leur identité par les mêmes ou une bonne partie des caractéristiques.

Ainsi si on se rattache à une communauté, cela signifie qu'une certaine quantité de personnes auront plus ou moins ces mêmes caractéristiques. Nous évoluons donc dans une sphère plus ou moins isolée. Suivant le « taux de multiculturalisme », cette identité sera plus ou moins affirmée et plus ou moins stricte. Les éléments venus de l'extérieur se

greffant sur notre culture en s'adaptant, ils sont modifiés. La gamme des sushis japonais proposés dans les restaurants Français sont très différents de celle proposée au Japon. Les cultures voyageant sont modifiées, ainsi l'image que l'on a des autres pays est faussée, toujours rapportée à notre culture. Il existe donc fatalement un modèle dans chacune des cultures qui régit le fonctionnement du pays. Et tous sommes guidés par lui, de façon plus ou moins libres et égaux, mais il est difficile de s'écarter de la norme locale, professionnellement, socialement, au niveau vestimentaire, économiquement... finalement une bonne partie des paramètres qui définissent notre culture sont imposés, pas toujours de façon autoritaire (excepté dans des pays aux régimes strictes tel que la Corée du Nord), mais parce que l'exemple donné est le seul proposé.

ii. Acculturation

Lors d'un voyage chez les Hmongs, j'ai pris conscience de la vitesse à laquelle la mondialisation faisait tendre certaines ethnies vers une acculturation. Cette population est d'origine vietnamienne. En les observant, je me rendis compte qu'ils étaient en pleine évolution. Leur village était devenu un lieu de passage de dizaines de touristes toutes les semaines. Des treks de deux ou trois jours sont proposés avec un guide Hmong, qui vient de ce village. Nous dormons dans une petite maison appart, spécialement prévue pour cela et pouvons apprécier la vie locale pendant 2 jours, manger, se laver, vivre localement. Mais pour commencer, rien que par notre présence étrangère, ce n'est plus local. Le lieu est adapté, la cabane supplémentaire a été construite pour nous, les plats sont bien plus importants que ce qu'ils mangeraient en temps normal, et ils touchent de l'argent pour notre présence. Ainsi il existe une relation hiérarchique, puisqu'ils nous font vivre localement échange d'argent et non parce que nous sommes leurs hôtes « de cœur ». En discutant, je me rends compte que notre argent leur permet d'acheter des mobylettes et des portables. Ils peuvent alors aller plus rapidement à la ville la plus proche, et avec l'argent, acheter à manger dans des commerces. Ils abandonnent peu à peu leurs cultures et leur privilège qu'était l'autosuffisance. Leurs portables leurs permettent de communiquer à travers les villages. Une jeune fille était amoureuse d'un jeune homme habitant en ville. Elle ne voulait plus suivre le modèle ancestrale du village. Elle voulait vivre libre et ne pas se marier. C'est ainsi que l'ethnie des Hmongs a débuté sa propre extinction, ou en tout cas est en totale décomposition, puis viendra plus tard une recomposition, ou un raccordement au grand système d'échange international, qui l'est déjà finalement, puisque leur revenu maintenant presque total provient du tourisme.

iii. Perte d'un cadre

C'est en voyageant, de façon régulière, d'une façon engagée, sur une durée assez longue pour créer des liens et pouvoir apprécier certaines facettes d'une culture de façon un peu approfondie, en se mélangeant aux populations, en créant une moindre distance, en rencontrant, en échangeant, en étant seul, que l'on peut réellement voir

notre esprit évoluer en un court terme, soit à échelle d'une vie humaine. Si on sort de notre pays, de cet isolement, de ce point de vue singulier, on découvre d'autres possibilités, d'autres façon de voir le monde, la vie, le quotidien. Tous les éléments qui définissent l'identité sont différents : coutumes, croyances, rythme de vie, nourriture, styles... La médecine est différente en Asie et en Occident. On réalise que notre façon de maîtriser notre corps n'était pas la solution absolue. Les japonais, notamment se nourrissent exclusivement de produits naturels et sont spécialistes en diététique. Ils tentent au maximum de vivre en harmonie avec la nature et d'en optimiser ses ressources. Leurs techniques pour être en bonne santé sont utilisées depuis des millénaires, d'origine chinoise, bien avant l'apparition de la médecine scientifique. Ils se basent sur un ouvrage, le pharmacopée, répertoriant entre 6000 et 7000 produits naturels (plantes pharmaceutiques, substances d'origines animales et minérales). L'acuponcture et la moxibustion sont également des techniques de guérison traditionnelle qui sont encore utilisée. Ils travaillent aussi sur le bien-être du corps en le maintenant en forme avec la pratique de divers types de gymnastique et la méditation, qui consiste à connaître son corps de façon approfondie, à concevoir les choses dans leur aspect le plus complet. Le but de la méditation est d'atteindre une certaine équanimité : une harmonie entre le corps et l'esprit, offrant un bien-être et un apaisement au quotidien. Ce qui est propice à une bonne santé.

Si on regarde les statistiques de l'INSEE, on peut constater qu'en 2007, le Japon était le pays dans lequel les personnes de plus de 60 ans étaient les plus nombreuses avec un taux de 28,1% de la population, dont 9,8% de 75 ans ou plus. En France en 2007, 21,5% de la population avait plus de 65 ans, dont 8,5% étaient des personnes de plus de 75 ans. Les chiffres étant sensiblement les mêmes, on peut en conclure que dans ces deux civilisations différentes, ou la médecine se base sur des pratiques bien différentes, l'espérance de vie se maintient. Notre système de soin est donc efficace, mais la médecine japonaise, d'origine chinoise, tout autant, si ce n'est plus, car elle existe depuis des millénaires. Levi Strauss explique dans son livre *Race et Histoire* que chaque continent est développé à sa façon. Si l'Occident a su se développer l'industrie, la mécanique et tout ce qui suit, les autres cultures ont apporté leur savoir-faire et tous ensemble ont contribué à ce développement, qui est la conséquence de recherches commencé avec la naissance de l'Humanité. Cependant, le développement est un terme subjectif. L'auteur explique que chaque continent est développé à sa façon, et que finalement c'est une idée incomplète que de penser que le développement est existant que si on utilise l'industrie et la mécanisation. Le développement peut comme exprimé plus haut, correspondre à des pratiques médicales naturelles. Le développement peut être caractérisé par une structure familiale assez solide pour être à l'origine de la construction entière d'une société. Le développement peut désigner un peuple nomade qui est auto-suffisant et qui est capable de faire perdurer son existence et son mode de vie pendant des siècles bien qu'il soit en mouvement permanent. Le développement est une notion que l'on a tendance à associer à la mécanisation mais finalement, ne serait-ce pas une vision euro-péo-centrée ? Des populations fonctionnent de façon ancestrales car leur culture ont toujours permis aux individus de vivre dans une certaine harmonie, et ils

tentent de faire perdurer leur mode de vie. Mais le modèle occidental qui tente de s'imposer dans le monde entier est en train de détruire les équilibres culturels en place, en ayant également des conséquences sur la planète entière désormais, et donc finalement le développement occidental est-il réellement adapté ? N'est-il pas la réponse à un ensemble de besoins superficiels temporaires, qui en fait naître toujours plus, qui n'auront davantage d'impacts négatifs que positifs sur un plus long terme ?

C'est ainsi, en découvrant l'Autre, que l'on amorce un processus de comparaison, entre soi-même et les autres, sa culture et les autres cultures, et finalement notre rôle sur cette planète, nos forces, nos faiblesses. Et on se met à la recherche de sa propre identité. En observant le monde, la façon dont il fonctionne ailleurs, la façon dont les gens vivent, leur rythme, différent mais tout aussi construit, on comprend ce qu'a le nôtre de différent, et ainsi on peut mieux nous situer nous-même et notre culture. On s'en détache alors peu à peu, on prend une distance, maintenant qu'on la comprend mieux. Dans *Tristes Tropiques*, Claude Lévi-Strauss parle du métier d'ethnologue (page 57) : « Ses conditions de vie et de travail le retranchent physiquement de son groupe pendant de longues périodes ; par la brutalité des changements auxquels il s'expose, il acquiert une sorte de déracinement chronique : plus jamais il ne se sentira chez lui nulle part, il restera psychologiquement mutilé ». En rencontrant un Hmong, sa vision, ses habitudes, sa personnalité, bien opposées aux notre, car qui sont la continuation logique d'une Histoire bien unique nationale et individuelle, on se rend compte que notre vision est différente et qu'elle fait partie d'une multitude d'autres. Aucune d'elle n'est assez complète pour nous satisfaire, chacune est assez particulière et riche pour en proposer ses solutions. On sent alors naître en nous une identité moins définie, plus libérée, moins guidée, alimentée de pleins de cultures différentes.

Le champ des possibilités s'élargit, les désirs changent, le voyageur aspire à autre chose. Romain Potocki dans son livre *L'Homme Itinérant*, exprime son changement d'état lorsqu'il revient d'un de ses nombreux voyages à Lille, il a alors 24 ans « Revenir dans la ville, et tout reconnaître, et pouvoir se balader sans demander son chemin, et revoir les lieux où l'on allait... Mais celui qu'on était alors a disparu. Et avec lui ses pensées, ses sentiments, ses émerveillements et l'enthousiasme d'alors. Seuls restent des ersatz ». Ne serait-ce pas le début d'une acculturation ?

3) Mutation

Lorsque l'on voyage, comme vu précédemment, dans un grand nombre de pays et régulièrement, on finit par réellement s'éloigner de notre cadre culturel, ce « modèle » social imposé. On découvre d'autres lieux, d'autres façons de vivre. On effectue comme expliqué précédemment cette sorte d'introspection. Dans *L'Homme Itinérant*, Romain Potocki écrit « J'ai donc préféré de pas parler de retour, parce qu'il m'apparaît très clairement, depuis que j'ai reposé le pied sur le sol national, qu'on ne revient nulle part, qu'au contraire, même au cœur du plus familier, on ne cesse de continuer à s'en aller, à

partir ailleurs de soi-même, à la découverte, à l'aventure ». Mais finalement, comment définir notre nouvelle culture ? Nous restons pour autant de notre culture d'origine, mais toutes les valeurs culturelles qui nous servaient de repères, sont perturbées. Il faut reconstruire notre identité. Nous ne pouvons plus nous limiter. Nous voilà confronté à une multitude de modèles. Nous pouvons alors choisir certains composants d'une culture qui nous paraissent être les plus commodes, et arrêter de croire en d'autres. On se retrouve face à de nombreuses questions. Car finalement, si l'on voyage autant, est-ce pour découvrir toujours plus d'autres cultures, ou est-ce dans le cadre de la quête de notre propre identité ? Le fait de toujours avoir besoin d'échanger avec des gens différents, de toujours avoir besoin d'apprendre sur l'autre, ne serait-ce pas une façon d'apprendre sur nous-même encore et toujours plus ?

i. Recherche de valeurs internationales

Tous les pays fonctionnent d'une façon singulière, et pratiquent chaque activité (repas, prières, travail, famille...) de façon unique. Voyager est l'occasion de vivre un peu au rythme de chaque culture, en pratiquant alors les choses du quotidien autrement. On se retrouve transposé, volontairement, dans une culture, puis dans une autre. Le temps de réadaptation est toujours limité, les repères sont toujours nouveaux. Puis finalement on se rend compte que les repères se retrouvent toujours à partir des besoins vitaux et basiques. Là où il y a des hommes, il y a de la nourriture, il y a des lieux pour dormir, il y a des structures sociales. N'importe où dans le monde cela se démontre. Sans comprendre la langue locale, on communique cependant, que ce soit par les gestes, les images, l'Homme, quel qu'il soit, a la même anatomie. Les cultures sont ce qu'il existe de plus compliqué, mais la communication universelle passe finalement par les choses les plus basiques de la vie. Voici ce qui est international et ce que l'on découvre finalement. C'est la première valeur universelle : les besoins vitaux sont les mêmes pour tous les hommes. Nous sommes tous égaux à ce niveau, ce qui facilite le voyage. De plus, se rendre compte de cela, fait tomber la peur de ne pas savoir ce qu'il y aura ailleurs. Car finalement, la peur de se retrouver dans un environnement inconnu, est liée à notre instinct de survie. De plus, ce qui unit les hommes sur cette planète est d'être guidé par un modèle. Dans le monde entier les gens admire le fait que l'on voyage, le fait que l'on ose, seul, sur un long terme, se retrouver dans un univers inconnu. Cela montre que chaque culture est bien singulière, chaque homme se rattache à une culture. Chacun a peur de s'éloigner de sa propre culture. Chacun pense que sa culture est la plus sécurisée. Car chacun a ses repères. Ce qui caractérise donc l'Homme est qu'il a besoin d'être encadré par une culture et tous ses composants. Romain Potocki écrit dans *L'Homme Itinérant* « *On me demande, quand on me croise, si je suis revenu définitivement* ». *Je découvre donc à ma grande surprise qu'ici, on prend tous les quatre matins des décisions définitives* ».

A part ces paramètres bien vagues, généraux, il est impossible de trouver des traits communs à toutes les cultures. Le fait de découvrir autant d'autres gens peut amener à finalement chercher une correspondance entre chaque peuple, pour se rassurer ou pour

arriver à comprendre qui l'on est, alors qu'il n'y en a pas. Il est difficile de considérer chaque culture indépendamment tant l'Histoire des peuples est riche et tant chaque culture s'est construite sur des milliers d'années, et donc des milliers d'années d'échanges culturels. Mais à la fois il est difficile de trouver un lien, tant l'Histoire de chaque culture est unique. L'identité se nourrissant de la culture, elle devient plus complexe si elle est placée entre plusieurs cultures.

Le fait de se perdre dans les cultures est un phénomène bien récent. Beaucoup d'immigrés à travers le monde se situent aujourd'hui entre deux cultures et finalement ne savent pas définir la leur. C'est une conséquence de la multiplication des échanges modernes, internationaux, de biens, de services et d'Hommes. Un marocain rencontré un jour sur la route de Bordeaux à Paris m'a dit « *au moins quand je suis en voyage, je sais d'où je viens* ». Le fait d'être ailleurs peut être une solution pour ne pas être à la recherche de sa culture. Mais la question en revient toujours au même, si on cherche sa culture, s'il est devenu compliqué de se limiter : doit-on indéfiniment être ailleurs pour la reconstruire ? Où se trouvent les limites de l'ailleurs ?

C'est aussi une raison pour se demander si nous sommes aptes à tendre vers une identité multiculturelle, en considérant notre identité d'origine comme singulière, bien qu'elle soit déjà elle-même pluriculturelle, associée à d'autres cultures pluriculturelles. Voyager beaucoup a non seulement des effets sur notre identité, mais sur nos ambitions, nos choix. Cela a beaucoup d'impact sur notre quotidien lorsqu'on revient dans notre propre pays. Nous sommes maintenant conscient de chaque chose que nous faisons, plus encore qu'avant, car nous pouvons comprendre plus en profondeur pourquoi nous le faisons ainsi, et pas comme le ferait quelqu'un qui se trouve à l'autre bout du monde, dans un contexte totalement différent. En revanche nous changeons nos habitudes et choisissons de pratiquer certaines activités autrement, tels que le font ces mêmes personnes à l'autre bout du monde, car nous avons constaté que la façon de faire était plus efficace.

ii. Egal à soi-même partout

Il ne s'agit pas de se comporter comme un birman ou un malien si on se trouve entouré de ces peuples. Jean-Didier Urbain se moque du touriste qui tente de s'intégrer en se déguisant « *paraître ou ne pas paraître touriste ? S'assumer dans son propre exotisme au regard de l'Autre (l'étranger, l'indigène) et corrélativement dans sa ressemblance au regard du Même (ses semblables, les touristes) ; ou bien, par divers procédés, ruses et stratagèmes (déguisement, voyage solitaire, destinations lointaines, espace-temps « hors saison »), fuir, se renier dans sa différence ou sa banalité, en tentant d'explorer le monde inconnu. « Vous aviez pourtant mis un jean et un tee-shirt usagés pour vous démarquer des « touristes » mais apparemment les locaux ne font pas la différence* ». Qu'est devenue notre identité face à toutes ces cultures ? Il faut réussir parmi toutes ses différences, toutes ces valeurs, tous ces modes de vie, à faire le tri, à choisir, à exister de façon singulière, alors que nous devons nous adapter encore et encore, se conformer à chaque mode de vie. Il est trop difficile de juger lorsque dans certains pays une action est considérée

comme positive et la même action comme négative dans un autre pays (hors toute contradiction aux Droits de l'Homme). Il est impossible de savoir ce qui est le mieux. Il n'y a pas de mieux, il y a juste des façons différentes de faire, de vivre, car les raisons en sont à chaque fois multiples, historiques et culturelles. Il semble finalement plus simple de se trouver isolé dans un cadre et de penser que le modèle est unique et de vouloir tout faire pour atteindre ce qui nous semble être le plus glorieux, dans cette structure. Qu'il s'agisse de rêver d'être chef d'entreprise, très riche, de rouler dans une voiture dernier cri, ou simplement de rêver d'être parent d'une grande famille dans une maison de campagne. On peut aspirer à une multitude de vies.

Mais lorsque notre vie de rêve se compose du simple fait de ne pas être limitée, elle est plus difficile à projeter. Alors finalement, notre vie de rêve est indéfinie. Elle n'est pas inexistante, elle est juste sans règles précises, illimitée, elle se limite à encore explorer, indéfiniment. ? Dans *L'Homme itinérant*, Romain Potocki donne comme objectif à sa vie : « *On s'arrête un instant, avec dans l'idée qu'on repartira bientôt. Tout en sachant très bien que jamais on n'arrivera nulle part. On aura vécu une vie transitoire. N'importe, pour dernier et seul objectif se garder tant bien que mal celui-ci, qui comprend tous les autres : reste envie* ». Ne serait-ce pas un désir profond de liberté que de rêver à une exploration en continu ? Le désir de ne plus être guidée par un cadre, d'avoir besoin d'être ailleurs en permanence, le désir de l'ailleurs... Romain Potocki se décrit comme un « *éternel poisson d'entre deux eaux jamais tant chez lui que quand il est ailleurs* ». L'esprit est en quête de liberté, il ne veut plus vivre en suivant un ordre social, il ne veut plus se conformer aux idées de sa société, il veut comprendre pourquoi il agit et pourquoi il pense ainsi. Cela se matérialise par la fuite de l'ordre social. Le voyage continue alors dans notre propre pays. Le voyage que l'on pensait être ce après quoi on courait, était en fait la fuite d'un modèle unique, la fuite d'un cadre, la recherche de la liberté.

Désormais, la prolongation du voyage chez nous se traduit de cette façon. Les comportements qui accompagnent les voyages sont conservés. On veut alors être plus à l'écoute de nouvelles personnes, vivre un peu avec son quotidien, apprendre de son identité, entendre sa façon de vivre la même culture que nous mais différemment. Car cette personne qui vit dans la même rue, dans la même ville, qui partage le même train que nous, qui passe sa nuit dans la même boîte de nuit, n'a pas le même vécu, et peut-être une culture multiple. Ou au contraire, elle ou ne rêve que de famille et de nature, dans un coin de la France, mais qui qu'elle soit, elle est différente. Et quelques heures, quelques jours, quelques moments passés avec cette personne, dans ces lieux habituels, sur « son territoire » seront en quelque sorte un voyage, puisque notre quotidien sera rompu pendant un temps. Si le voyage désigne le fait de s'intéresser à l'autre, alors pourquoi ne pas continuer autour de nous, dans notre pays, qui est aujourd'hui en lui-même une concentration de « sous-cultures ».

C'est ainsi que l'esprit s'il ne peut trouver son équilibre et se satisfaire du cadre singulier qui lui est offert à chaque instant, à chaque endroit, et s'il a toujours besoin de plus, d'autre chose de différent, il doit puiser dans son intérieur et aller chercher dans le seul corps qui ne le quitte jamais : le sien. L'esprit met en marche un processus qui lui

permettra de ne plus être perdu entre une infinité de choix, par instinct de survie, afin de ne pas être partagé incessamment face à des décisions. Il s'agit d'un parcours en quête vers l'équanimité. C'est un terme philosophique utilisé dans diverses disciplines, le bouddhisme, le stoïcisme, pour exprimer une égalité d'humeur, une sérénité, une sensation d'équilibre entre le corps et l'esprit. Un stade d'observation de l'environnement dans lequel on évolue, qui se détache de tout jugement et qui ne fait qu'absorber, en toute impartialité. Le corps en recherche d'équilibre vital, s'appuie sur tous ses sens. Car les choix étant très imprécis, par des jugements toujours faussés, toujours contredits par ce que l'on connaît et qui vient d'ailleurs, il faut trouver une autre façon de ressentir, de choisir, d'accepter ou non, d'aimer ou de ne pas aimer, de trouver bien ou mal. C'est en étant plus à l'écoute de notre corps que cela est possible, c'est lui qui nous guide ainsi au-delà de toutes les normes et valeurs.

Ainsi, notre corps est plus encore notre moyen de communiquer. Le corps est pour tous un véhicule, un outil de communication extrême mais chaque homme n'a pas le contrôle de son propre corps. Les Hommes sont souvent plus à l'écoute de ce qu'ils entendent que de ce que leur corps leur dit. La publicité a le pouvoir de donner envie. Une image a le pouvoir de faire naître un désir. C'est dire si le corps n'a pas son mot à dire bien souvent. C'est dire si la culture, qui désigne une façon de faire isolée des autres façons, a de l'impact sur les sens. Se concentrer sur ses propres sens, les faire vivre, en fait naître de nouveaux. Lorsque les sens se développent, on capte de nouvelles choses chez les autres. On n'a plus nécessairement besoin de parler, on observe et on capte. A ce moment-là naissent des énergies, il me semble qu'elles sont cela, développées par une grande connaissance de soi, elles sont un sens qui apparaît lorsqu'on laisse parler son corps. Les énergies sont universelles et elles sont détectables de tous, plus particulièrement de ceux qui ont conscience de leur potentiel.

Connaitre et écouter son corps, faire travailler ses sens à l'extrême et se nourrir de ses besoins, est une façon de trouver un équilibre entre son corps et son esprit, de les faire coïncider. Quels qu'en soient les raisons, les buts, le fait de se laisser guider par sa perception nous rend beaucoup plus flexible. Il n'est pas facile maintenant de répondre à nos envies lorsqu'elles sont en opposition avec les normes sociales qui nous entourent. Mais il faut arriver à adapter nos sensations du mieux possible, afin de ne pas être écarté de la société. De plus la perception ne peut être absolue, elle est également influencée par notre culture. Mais justement, au lieu de chercher à définir notre culture, plutôt que se demander à quelles normes nous devons répondre, il faut tenter à l'inverse de matérialiser ce que l'on ressent. Il n'est pas toujours évident pour tous de comprendre son propre corps, cela suppose en premier lieu qu'on l'accepte. Mais il me semble que lorsqu'on voyage beaucoup, c'est un travail qui est facilité. Je ne prétends pas avoir les réponses à tous les mécanismes de la psychologie, mais je ne donne qu'une possibilité des effets de la découverte d'une multitude d'autres cultures, vécues à ma façon, dans des temps plus ou moins longs, qui s'étalent sur une durée de 8 ans.

Conclusion

Le fait de s'immerger dans une ou des cultures différentes sont réellement pour moi un moyen, parmi tant d'autres, d'apprendre sur l'être humain, à commencer par son propre sujet. Nous sommes notre meilleur cobaye. Comme le dit Albert Camus dans son ouvrage *La Chute*, 1956, *Œuvres III*, "L'homme est ainsi, cher monsieur, il a deux faces : il ne peut pas aimer sans s'aimer." Le fait de se connaître et donc de s'accepter et vice et versa, car ses actions interagissent, conduit à l'amour de soi. Ainsi, nous voulons notre propre bien-être. Nous comprenons que nous pouvons difficilement y parvenir seul. Dans le chapitre 13 de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens, dans la bible on peut lire : « 01 J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. - 02 J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. - 03 J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien ».

Nous sommes faits pour vivre en société. Tous les systèmes sociaux sont basés sur une structure dans laquelle chaque être a sa place, son rôle et chacun a besoin des autres pour pouvoir évoluer. Si ce n'est pas « des autres » dont nous avons besoin, peut être que nous avons besoin d'un autre individu, pour qu'il nous apporte ce qui nous fait défaut, car aucun être n'est parfait, ainsi auto-suffisant. Il est capable cependant d'un point de vue vital d'être auto-suffisant, seul, mais au risque de tomber dans l'ennui ou dans la dépression, sans une trace d'un autre être dans notre vie, ne serait-ce que par la musique, par une correspondance (lettre...), la solitude bénéfique semble improbable. Hors lorsque l'on vit avec les autres, et que l'on aime son propre être, alors il est plus à notre portée de les comprendre, de les accepter tels qu'ils sont, car on a le recul nécessaire pour comprendre que les perceptions, qui sont au cœur de tous les comportements (guidées par une culture ou plusieurs) au même titre que notre propre perception, sont propres à chacun et sont dépendants d'une multitude de paramètres : sa personnalité, son vécu, son Histoire et ses origines.

Bibliographie

BOUVIER, Nicolas. *Le vide et le plein. Carnets du Japon*. Paris : Hoëbeke, 2004, 185 p.

BADJOKO, Lucien. *J'étais enfant soldat*. Paris : Plon, 2005, 162 p.

COHN, Nik. Triksta. *Un écrivain blanc chez les rappeurs de la Nouvelle-Orléans*. Paris : Editions de l'Olivier, 2006, 380 pages.

FALGAYRETTE-LEVEAU, Christiane, Dianteill E., Pordeus I., Busca J., Collectif. *Brésil, l'Héritage africain*. Paris : Dapper, 2005, 252 p.

Soyez la première personne à écrire un commentaire sur cet article

GRAHAM-DIXON Andrew. *L'Histoire de l'art en images*, Art. Paris : Flammarion, 2009, 612 p.

HILL, Napoléon. *Réfléchissez et devenez riche*. Paris : Les éditions de l'Homme, 1996, 190 p.

LAFORGE, Eric, Scheider, Almut. *Papous*. Paris : Kubik Editions, 2007, 157 p.

LE FUR Yves. *Masques, Chefs-d'œuvre des collections du musée du Quai Branly*, Paris : Musée du Quai Branly, 2008, 143 p.

LEVI-STRAUSS, Claude. *Race et histoire*. St Amand : Folio essais, 2012, 127 p.

LEVI-STRAUSS, Claude. *Tristes tropiques. Le grand livre de l'ethnologie contemporaine*. Paris : Pocket, Terre humaine Poche, 2011, 497 p.

MILENOVICH, Sophie, *Kimono*. Paris : Editions du Seuil, 2007, 237 p.

MONOD, Théodore. *Le chercheur d'absolu*. St Amand : Folio, 2011, 256 p.

OU BAHOLYODHIN, *La vie zen*. Paris : Edition Gründ, 2001, 208 p.

SCANTZ JOHNSON, Tatjana, *Asie, Art de vivre*. Barcelone : Links, 2008, 197 p.

SEGALEN, Martine. *Rites et rituels contemporains*. Barcelone : Armand Colin, 2005, 127 p.

SEGALEN, Victor. *Essai sur l'exotisme*. Paris : Le livre de poche, Biblio essai, 2007, 184 p.

POTOCKI, Romain. *L'Homme itinérant. Avec l'autre pour seule richesse*. Paris : Presse de la renaissance, 2013, 200 p.

URBAIN, Jean Didier. *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*. Barcelone : Petite Bibliothèque Payot, 2004, 348 p.

Musées - Expositions

Museum of Jewish Heritage, New York, 2013

Maison de la culture du Japon à Paris, *Wa : L'Harmonie au quotidien – Design Japonais d'aujourd'hui*, 2009

Quai Branly, *Rouge Kwoma, Peintures mythiques de la Nouvelle-Guinée*, Paris, 2008

South Street Seaport, *Bodies*, New York, 2010

FILMOGRAPHIE

Waynaabe: scènes de vie des éleveurs Wodaabe

<http://www.youtube.com/watch?v=mY0xxnSrM1E&feature=youtu.be>

Publiée le 28 nov. 2012

Ce documentaire de 17 minutes a été tourné au Niger, au coeur du Sahel, en octobre 2010. "Waynaabe" montre la vie des éleveurs nomades wodaabe à travers le regard et la voix de Mooro. Un film écrit et réalisé par Francesco Sincich

COPE Tim, *Sur les traces des nomades, Dans la peau d'un loup* – Documentaire, 2010 – 1h25

<http://www.youtube.com/watch?v=sEiO1rmQmHM&feature=youtu.be>

De 2004 à 2007, Tim Cope a voyagé à cheval sur 10 000 km, s'imprégnant profondément de la vie nomade. Ce long périple à la rencontre des peuples de l'est, à travers la Mongolie, le Kazakhstan, le sud de la Russie, l'Ukraine et la Hongrie devait durer 18 mois... Il nécessita 3 années !

LEE Helène – *Le premier rasta* – Documentaire, 2010 – 1h25

http://www.youtube.com/watch?v=1mue4XI_LCE

Au début du siècle dernier, le tout jeune Leonard Howell quitte la Jamaïque, se fait marin et parcourt le monde. Sur sa route, il croise toutes les idées qui agitent l'époque. Du bolchevisme à la new thought, de Gandhi à l'anarchisme, du garveyisme à la psychanalyse, il s'agit de trouver sa terre promise. C'est avec le cocktail de ces idées que Leonard "Gong" Howell revient en Jamaïque pour fonder en 1939 la première Commune rasta, le Pinnacle. De là va s'élaborer le mode de vie et de pensée qui nourrira la culture du reggae que Bob Marley répandra à travers le monde. Trente ans après la mort du chanteur, il est grand temps de rendre hommage à Leonard Percival Howell Le Premier Rasta, dont le discours révolutionnaire, politique et social résonne avec les mouvements altermondialistes d'aujourd'hui.

Gilles de Maistre – *Le Premier cri* – Film, 2006 – 1h40

http://www.youtube.com/watch?v=hzzSVRK_m6s

« Dans un intervalle de 48h sur la Terre, le destin de plusieurs personnages réels se croise dans un moment unique et universel : la mise au monde d'un enfant. »

10 femmes, 10 pays différents, 10 cultures, 10 manières de concevoir et de célébrer le moment de la naissance.

CANTIER Francois – *Apporter aux plus faibles la protection, Place Du Capitole, Toulouse* - 2012

<http://www.youtube.com/watch?v=f2nrRNE0gHs>

Conférence du président et fondateur d'Avocats Sans Frontières France créateur de l'école des droits de l'Homme, avocat au barreau de Toulouse. Au sein de

toutes ces activités, il développe une volonté unique, sorte de leitmotiv : la défense et la promotion des droits de l'Homme.

Droits de l'homme

<http://www.youtube.com/watch?v=RpD7d8nQ7eA>

Description des Droits de l'Homme. WissensWerte est un projet de l'association allemande e-politik.de. Il est réalisé par Jörn Barkemeyer et Jan Künzl.

Situation des droits de l'Homme en Iran

Mise en ligne le 30 oct. 2007 par TV CAPE

<http://www.youtube.com/watch?v=9L9srw5wPZ8>

Défenseurs des droits de l'Homme, étudiants, femmes, journalistes ou syndicalistes : la société civile iranienne est chaque jour la cible des éléments les plus conservateurs du régime. Etouffée, par le régime, elle n'a pratiquement plus aucune voie de recours possible. Les intervenants reviendront sur les derniers cas en date de ces atteintes répétées aux libertés d'expression, de réunion et d'information en Iran.

Voile islamique dénoncé par l'iranienne Chahdorrt Djavann

<http://www.youtube.com/watch?v=CZyGxkWRwIY>

Mise en ligne le 25 janv. 2010

Karim Lahidji président de la LDH iranienne – vice président de la FIDH

<http://www.youtube.com/watch?v=iS-JPUcPLCM>

Mise en ligne le 10 juin 2009

Conférence-débat sur la situation des jeunes Baha'is privés d'éducation en Iran organisée par la ligue des droits de l'homme de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Iran 8 mars 1979 - Femmes contre hejab

<http://www.youtube.com/watch?v=NHrTGeGAajc>

Mise en ligne le 17 juin 2010

A peine la Révolution islamique commencée les femmes iraniennes manifestent contre le hejab (voile, tchador, etc..) obligatoire.

Chroniques d'un Iran interdit - émission ARTE du 14 juin 2011

<http://www.youtube.com/watch?v=kdu9OgyNOx4>

Mise en ligne le 16 juin 2011

Alors qu'un vent de liberté souffle sur le monde arabe, que les peuples prennent leur destin en main et font tomber les dictateurs, la jeunesse iranienne attend. C'est pourtant elle qui a été la première à se révolter en juin 2009 contre un pouvoir monolithique, demandant plus de liberté, la fin de la corruption et surtout le respect de son vote.

C'est pas sorcier -THEORIE DE L'EVOLUTION : de darwin a la génétique

<http://www.youtube.com/watch?v=ZNFN4t6iT9o&feature=youtu.be>

Publiée le 23 mai 2013

Les sorciers s'interrogent sur les origines de l'homme et des espèces qui l'entourent. Depuis le 19e siècle, les avancées scientifiques et technologiques ont permis la reconstitution de la grande histoire de la Vie sur terre mais également de démontrer l'influence de l'activité humaine sur son évolution !

Voyages

Amérique 8 mois

New York, Harlem & Washington Height – 8 mois

Université Berkeley College 2 mois

Stage Graphiste 2 mois

Vacances 4 mois

Woodstock, Long Beach Island, Boston, San Francisco

Canada : Montréal

Asie 8 mois

Chine

Hong Kong, Chai Wan – 2 mois – Stage, seule

Iles :

Lantau – 3 jours

Taiwan – 5 jours : Taipei, Bangiao, Beitou

Pays visités en sac à dos

Thaïlande 4 mois – 4 amis partis mais chacun son parcours.

Base : guesthouse à Bangkok, formation de couture à l'Alliance Française de Bangkok

Villes : Bangkok, Chiang Mai, Ayutthaya, Lop Buri, Kanchanaburi, Hua Hin

Iles : Koh Samet, Koh Chang, Koh Lipe, Koh Samui, Koh Lanta, Koh Phi Phi

Vietnam 3 semaines

Ho Chi Minh, Nha Trang, Da Nang, Ha Noi, Ha Long Bay

Sapa : trek chez les Hmongs

Bali 10 jours – Seule

Denpasar, Kuta, Jimbaran, Volcan Gunung Agung, Padang Bay, National Park

Philippines 10 jours – Seule

Manille, Bohol, Boracay

Japon – 10 jours

Tokyo, Kyoto, Nara, Osaka, Kobe

Singapour, Malaisie (Kuala Lumpur, Malacca)

Afrique/Orient

Maroc : Casablanca, Marrakech, Agadir

Kenya : safari dans la réserve du Masai Mara, Nakuru Lake

Iles : **Djerba, Bahreïn**

Europe

Espagne : Cordoue, Seville, Grenade, Madrid, Barcelone, Majorque

Amsterdam, Berlin, Anvers, Stockolm, Londres, Berne, Rome/Milan

Iles : **Corse, Crète, Martinique, Guadeloupe**

Table des Matières

Culture - définition	4
A. Morale.....	4
1) Environnement	4
i. Croyances	4
ii. Contexte	5
2) Personnalité	7
i. Expériences	7
ii. Destin	8
A. Origines.....	13
1) Nationalité.....	13
i. Histoire	13
ii. Valeurs.....	14
2) Vécu.....	15
i. Identité	15
ii. Evolution de la personnalité	15
B. Le Corps – véhicule.....	17
1) Image transmise.....	17
i. Le corps : une substance solide	17
ii. Le corps, expression d'une conscience.....	18
iii. Parures.....	20
iv. Le corps dans l'art	21
2) Communication des corps	23
i. Identité physique	23
ii. Les énergies.....	24
Voyager : une rencontre avec une autre culture.....	26
A. Ailleurs	26
1) Géographie et Histoire.....	26
i. Territorialisation.....	26
ii. Conséquences culturelles.....	27
iii. Histoire	28
2) Langage.....	29

i.	Intonations, visuel	29
ii.	Sens des mots et cultures	29
3)	La caméra fausse les rapports	30
i.	La rencontre avec l'autre : l'attitude touristique	31
ii.	Baigner dans d'autres cultures	32
iii.	L'autre déguisé	33
B.	La découverte de soi	33
1)	L'appareil à souvenirs	34
i.	Une mémoire en plastique	34
ii.	Un rapport incomplet	35
iii.	Méditation	35
2)	Une vie pour un engagement.....	36
i.	L'engagement de Clarisse Hahn	36
ii.	Notre rôle dans la société.....	37
iii.	La caméra accompagne l'engagement du quotidien.....	37
3)	La comparaison	38
i.	Comparaison animaux.....	38
ii.	Hiérarchie – compétition	39
iii.	Comparaison socio-professionnelle.....	40
iv.	Vision eurocentrée	42
v.	Comparaison voyages – exposition à l'autre	44
C.	Transformations	45
1)	Construction de soi.....	45
i.	L'autre comme miroir	45
ii.	Seul face à soi même	46
2)	Cultures.....	49
i.	Modèle	49
ii.	Acculturation	51
iii.	Perte d'un cadre	51
3)	Mutation	53
i.	Recherche de valeurs internationales	54
ii.	Egal à soi-même partout	55
	Conclusion	58